

DÉCEMBRE 1957

CLUB ALPIN FRANÇAIS

SECTION DE PARIS-CHAMONIX

Au C. A. F.

7, rue La Boétie - PARIS

SECTION DE PARIS BUREAUX ET CAISSE :

Ouverts de 9 h. à 19 h., sauf dimanches et fêtes (fermé le lundi entre 12 h. et 14 h.). Réunion tous les jeudis jusqu'à 20 h.

BIBLIOTHEQUE :

Mardi, vendredi, de 16 h. à 19 h.; jeudi, de 14 h. à 19 h. 30. Consultation fermée à 18 h. le jeudi. Samedi, de 14 h. à 19 h.

S. G. A. P. :

Tous les jours, de 14 h. 30 à 19 h., sauf dimanches et fêtes.

CULTURE PHYSIQUE :

Académie de Culture Physique, 26, rue Buffault (métro Cadet), Paris (9^e). Trudaine : 00-83. Mercredi, jeudi, vendredi, de 20 h. à 21 h.

JUDO :

Judo-Club de la Salle Pleyel, studio 33, 252, Fg Saint-Honoré, mardi, à 20 h. 30.

SPELEO-CLUB :

Réunion à 21 h. 15, les mercredis 15 janvier et 19 février.

PHOTOGRAPHIE :

Réunion les 2^e et 4^e jeudis de chaque mois, à 20 h. 30 (sauf périodes de fêtes).

PÉRIODICITÉ : 5 Numéros par an
Tél. ANJ. : 54-45 — C. C. P. Paris 2358.04
Métro : St Augustin — Bus : 28, 32, 43, 49, 80, 84, 94

NOËL, SKI ET MONTAGNE

par JEAN-PAUL GARDINIER

DANS quelques semaines, la neige tombera. Jour après jour, elle descendra des montagnes pour envahir les vallées. Le soir, des chalets illuminés s'exhalera le parfum des joyeuses flambées. C'est tout un monde plein de poésie, de charme, de mystère, qui va renaître.

Et, chacun de préparer avec amour, la grande fête de la famille et de l'amitié. Noël à Paris, sans neige ! Noël en montagne fêté dans l'allégresse des longues soirées ! Pour quelques-uns d'entre nous, ce sera même Noël dans le désert, près de l'ermitage du Père de Foucault.

Mais pour beaucoup d'alpinistes, Noël est maintenant par tradition l'occasion d'une joie supplémentaire : on sort avec émotion l'équipement soigneusement endormi dans la naphtaline depuis le printemps dernier. Les skis rajustés, ce sera la joie du départ. Après les bousculades à la Gare de Lyon, et une nuit blanche, on vit pleinement 10 jours de neige, de lumière et de soleil.

Notre Club se doit de faire une part importante au ski. Alors que dans les années 1930/1934, ce nouveau sport faisait ses débuts et que quelques alpinistes se « mettaient » au ski, aujourd'hui, ce sont seulement quelques skieurs qui s'éprennent de la montagne.

Ce changement de tendance qui marque le triomphe d'un sport « paraalpin » magnifique mérite réflexion. Il y a bien des skieurs que la montagne n'intéresse pas, tout au moins en vocation première. S'ils sentent, si peu que ce soit l'appel de la montagne, notre Club les accueillera avec enthousiasme. Il y a aussi tous les alpinistes qui complètent leur « culture » alpine par de remarquables qualités de skieur.

Impossible de vider la vieille querelle du ski de piste et du ski de montagne. D'abord simple moyen de locomotion en terrain enneigé, le ski est devenu un sport majeur. Il demeure néanmoins, pour nous, alpinistes, un moyen de pénétrer les hautes altitudes, à une époque où la montagne serait impraticable sans lui. Et, c'est justement à l'époque où les glaciers sont les plus beaux et où les sommets éclatent de lumière et de pureté.

L'alpiniste ou le skieur qui, après 8 heures de remontée sur le glacier d'Otemma, n'a pas vu le Cervin émerger dans le ciel bleu, ou celui qui n'a pas admiré le cirque glaciaire d'Argentière flamboyer au soleil, ne connaît pas la vraie beauté de la montagne.

Aussi, outre les séjours classiques des grandes et des petites stations dont nous devons faciliter l'accès aux skieurs de piste, notre Club de par sa vocation alpine, doit se faire le champion du ski de montagne. Nous disposons de refuges merveilleusement équipés de mars à juin ; nous avons d'excellents skieurs et nous avons la joie de grouper tous les alpinistes y compris les meilleurs.

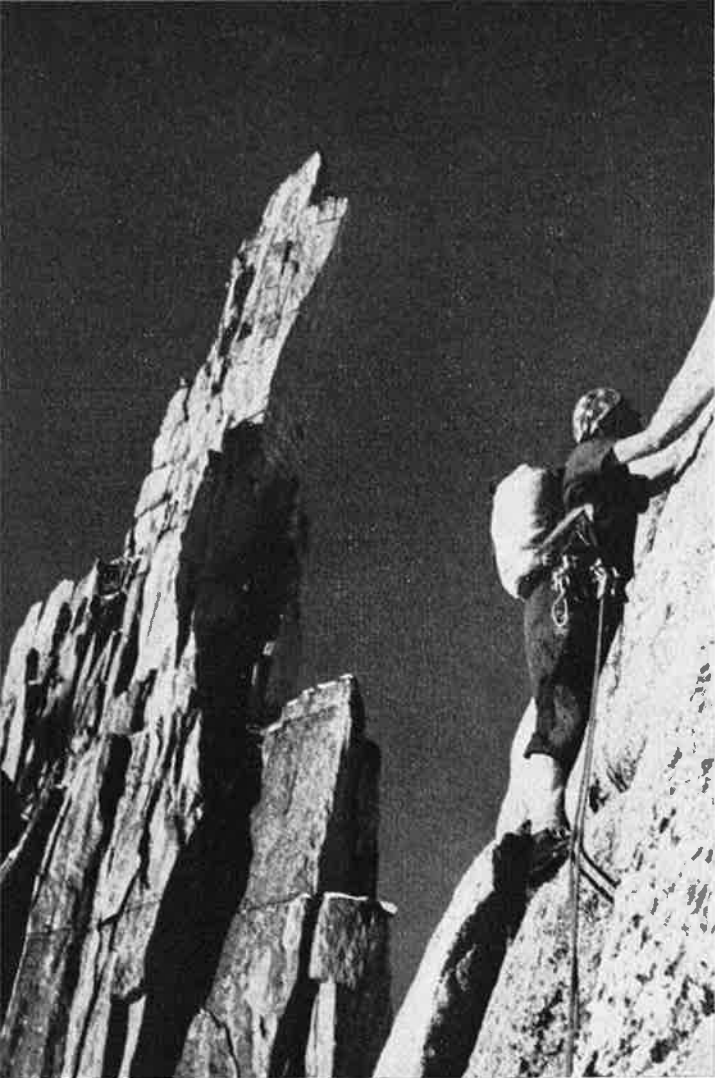
Notre Club possède tous les atouts qui permettent le développement du ski de montagne. Des moyens de transport bien organisés, un encadrement dynamique, faciliteront soit les séjours « en étoile » autour des refuges, soit les grands raids à ski, très justement réputés.

Nous nous surprenons déjà, à la veille de Noël, rêvant aux neiges de printemps !

Puissiez-vous à la veillée, relâchant vos muscles fatigués des efforts de la piste, songer à l'ivresse de la descente de nos glaciers enneigés, à Pâques ou à la Pentecôte.

Et tous ceux qui « savent » pourront vous affirmer que la réalité dépassera en beauté le plus beau de vos rêves.

Jean-Paul Gardinier.



L'attaque...

FIN JUILLET 1955 une violente tempête de neige s'abattait sur les Alpes et nous surprenait au delà des séracs du Géant. Bien équipés mais aussi chargés que des mulets d'artillerie alpine nous gardions excellent moral chacun comptant sur l'autre pour trouver le refuge. Plongés depuis longtemps dans l'immensité cotonneuse et sentant la pente se dérober sous nos pas, nous en avions conclu que nous passions le Col du Géant. Nous marchions maintenant de front, mais pourquoi Robert virait-il à droite? J'avais bien l'impression, moi, que Torino était à gauche. Bientôt pourtant nous buttions sur les piquets qui signalaient le refuge; et Robert de s'extasier: « Heureusement que je t'ai suivi car j'étais persuadé que le refuge était à gauche du Col ». Le lendemain les flocons continuaient à s'accumuler devant la cabane, et voulant fuir ce coupe-gorge nous tentions une sortie. Mais cette fois-ci la confrontation de nos faibles lumières s'avérait inopérante; et après avoir tourné en rond sur le plateau du col nous recueillions nos traces... et rentrions au bercail penauds mais rassurés. Notre Capucin semblant bien compromis nous en profitions pour dormir comme des loirs et nous réveillâmes à 9 h. du matin par une journée radieuse. Il était trop tard pour attaquer et nous nous contentions d'une reconnaissance au pied de la formidable paroi dont l'architecture défensive dépasse toute imagination: assise sur un glacier de grandes dalles, sculptée de dièdres lisses tous barrés par des toits, penchée sur le vide dans un équilibre précaire, on ne peut concevoir plus inexpugnable muraille. De retour à Torino nous apprenions la participation de deux camarades arrivés de Courmayeur par téléferique: le Belge André Focquet

et le Marseillais Robert Marty, fervent et... opiniâtre admirateur de la face. Le moment d'agir était enfin venu et on eut pu soupeser dans nos sacs un imposant stock de pitons; en revanche, notre escarcelle était vide et notre réserve de vivres dangereusement entamée. Dans le couloir d'attaque un froid très vif nous avait mis à l'épreuve et le jour nous avait vu battre la semelle sur des gradins rocheux gorgés de neige fraîche. Puis nous avions contourné une arête et pris pied sur notre paroi dont les pans de granit ocre baignaient déjà dans le soleil levant. C'est avec surprise que nous avions rejoint deux grimpeurs engagés dans une dalle très lisse, et avec une stupeur amusée que nous les avions vus, malgré leur position précaire, se présenter avec un flegme tout britannique « Halmish Nicols — Tom Bourdillon ». Le ciel bien dégagé au départ commençait à se peupler de cirrus et de gros poissons de mauvais augure et bientôt une véritable houle céleste déferlait sur l'Aiguille du Géant. Nos Anglais déjà aux prises avec les premiers surplombs, décidaient de continuer, ayant vu pire parait-il... notamment à l'Everest; mais la pénurie de vivres nous empêchant de faire face à un gros mauvais temps nous avions dû renoncer la rage au cœur.

JUILLET 1956 L'amertume de cet échec m'a poursuivi tout l'hiver, mais à Chamonix où les Aiguilles sont plâtrées de neige la saison s'annonce désastreuse. Par ailleurs j'ai cessé tout entraînement depuis deux mois à la suite d'un claquage. Cependant le moral va monter en flèche après le parcours, entre deux orages, des dièdres ruisselants de la Face NW de l'M. Après quelques jours de pluie passés à Courmayeur nous

profitons d'un rayon de soleil pour sauter sur la Brioché. Le matin même je m'étais gausse des nombreuses cordées parties au Pilier Bonatti. Auraient-elles eu raison? Le brouillard qui dès midi avait englouti les Aiguilles s'est dissipé pendant la soirée. Le doute n'est plus permis: le grand beau vient de s'installer et appelle une décision hardie. Courons vite à la Pofinière où le Nantais Bernard Hubert doit arroser son départ. Son ami Claude Poncin est libre et aux mots: « Toujours d'accord? » répond par un « oui » enthousiaste. Du coup Bernard n'a plus envie de partir: « Si j'étais en fonds, j'irais bien au Capucin avec vous ». Intervient alors un consommateur « Si cela vous arrange je peux vous renflouer pour quelques jours ». Mais qui sera le quatrième? « Le quatrième est tout trouvé » dit une voix: nous nous retournons et nous nous trouvons nez à nez avec Claude Jaccoux qui au nom de Capucin s'était rapproché de notre table. Voici comment une course mûrie pendant des mois s'est décidée en trente secondes, et pourquoi dès le lendemain le télé de l'Aiguille du Midi nous monte allègrement avec notre pesant matériel. Nous coucherons à l'observatoire des Cosmiques où nous serons presque à pied d'œuvre. Deux brèves heures de sommeil et c'est la descente féérique de la Vallée Blanche inondée par le clair de lune. Nous attaquons à 4h et progressons rapidement dans la partie facile. Je caresse enfin ce merveilleux granit dont j'ai rêvé pendant des mois. Le moral est à son summum et je décide de passer la grande dalle, première difficulté, avec mon sac de 7 kg. C'est là que les premiers ascensionnistes posaient un rappel pen-

G U Y R I C H A R D

REVANCHE AU

dulaire. Quelques pas de voltige aérienne, un changement de pied sur un grätton de 3 mm et voici un piton branlant; encore quelques mètres et je rejoins une niche sous la première barre de surplombs. En attendant la seconde cordée nous avons déballé la quincaillerie: marteaux, pitons, coins de bois, 30 mousquetons sans oublier les étriers. Il ne nous manque que des petites cornières, mais les camarades nous en enverront. Je vais toujours essayer de passer en libre le premier dièdre grâce à un vieux piton resté en place. Je matraque un solide clou de relais, m'élève de six mètres au prix de gros efforts, mais constate avec dépit que le vieux piton, complètement martelé est inutilisable; et la fissure ne convient qu'à ces cornières... qui sont encore dans nos sacs. Une main désespérément verrouillée dans la fente je plante avec l'autre une grande broche qui tiendra par la pointe, et m'y suspends avec circonspection. « Attention Bernard, assure au pet ». Je me redresse dessus, et... le copain a limité les dégâts: j'ai fait un vol plané de six mètres et, bloqué par la corde, me suis reçu sur le dos le sac faisant matelas. Un regard au glacier... cent mètres plus bas, quelques mots bien sentis à la deuxième cordée qui arrive et qu'avec un peu de mauvaise foi je rends responsable de l'incident, et enfin muni de la ferraille adéquate je repars en artificielle. Bien protégé cette fois-ci par une rangée de pitons je puis m'échapper en libre; contourner un surplomb, et me rétablir sur une petite marche. Le 2^e dièdre s'interrompt sous un feuillet inversé qu'il faut traverser en opposition: « Joli passage, Bernard, et regarde le beau réta »: j'ai coiffé une petite vire, monté mes pieds à plat « Une, deux et... » Boum!

mon crâne vient de heurter le toit suivant (risque objectif inédit et qu'il importe de signaler...). Puis vient une méchante petite cheminée où, dans mon obstination à garder mon sac, je trouve les pires difficultés. Cependant la paroi se redresse encore et les fissures s'élargissent nécessitant quelques coins de bois. Les relais s'amenuisent et c'est pendu à une queue de vache que j'apprends un nouvel incident qui celui-là nous retardera beaucoup : avant de saisir le feuillet inversé Claude Jaccoux s'est opposé sur une broche qui a cédé, et littéralement éjecté à l'extérieur notre camarade a été stoppé 4 m plus bas. Mais la réaction nerveuse et... digestive le laisse abattu. Avec beaucoup de courage il repartira tandis que lancé à la poursuite d'un imaginaire petit Poucet je suis les clous égrenés de dièdre en fissure. Il n'y a pas à se tromper : voici trois broches sagement alignées sous un petit toit ; aussitôt les étriers s'y balancent et donnent accès à une dalle bien lisse que coiffe une monstrueuse barre surplombante. Je réussis à traverser à droite par une série de mouvements circonspects renouvelés de la « Nationale » du Cuvier et au bout de quatre mètres m'appuie sur un ponce, et bascule, mais — foi de Bleucard — il n'y a plus... que dalle. Par une singulière ironie du sort je devine le relais juste sous moi dans une échancrure, et cette « voie » évidente m'apparaît comme une fausse piste. La situation n'est pas alarmante car en cas de dévissage je volerais sous le toit sans toucher la paroi ; et puisque cette éventualité avait été prévue ne pensons plus au vide et essayons d'en appliquer la parade mise au point à Lille sur les remparts de la Citadelle ; saut sur place et rotation avec récupération éclair du même graton de pied ; me voici tourné vers la gauche, et je puis rétrogra-

Nous allons nous y regrouper et je laisse volontiers à Bernard la responsabilité du passage précédant le bivouac : un mur lisse et légèrement surplombant, haut de 40 mètres, entièrement artificiel, et sur le flanc duquel, la corde s'étant coincée, nous devons faire en plein ciel deux relais successifs sur étriers. Voici l'« Epaule » ou nous pensions trouver de spacieuses terrasses. Las ! tout est recouvert par un talus de neige. Aussi fournissons-nous un gros travail pour aménager sous des surplombs un semblant de vire « habitable ».

Les grands sommets ont éteint leur flambeau et la nuit s'est répandue, cristalline et moirée de reflets glaciaires. L'extraordinaire impression d'isolement fait d'autant plus apprécier le confortable ronronnement du réchaud et le potage, le lard grillé, le jambon, les biscuits, le thé, tout ce qui, vu à pareille altitude, prend l'optique d'un véritable festin. Puis nous nous glissons dans nos duvets, amarrés chacun à un solide piton pour ne pas rouler dans le vide.

Autant la nuit a été bonne, autant le lever est pénible et le soleil darde déjà ses rayons quand je démarre du bivouac. Pas de transition aujourd'hui et dès le premier dièdre, sinueux et déversant, la présence du vide s'est imposée avec l'irrésistible violence d'un rêve. Véritable escalier retourné la paroi se découpe en cubes imbriqués qui se recouvrent les uns les autres et perdus dans ce monde inversé, nous pourrions nous croire affranchis de la pesanteur ; sensation démentie par le poids des sacs et les gros efforts déployés pour la moindre traction. Après 60 mètres de progression zigzagante, j'ai rejoint un balconnet où suspendu entre un soleil de plomb et un glacier éblouissant, j'ai dû me ficeler contre une dalle surchauffée. Pour comble de malheur la corde s'est

coincée et je ne puis aider mon compagnon qui, déséquilibré par son gros sac, bataille dans un méchant surplomb. Le gosier en feu nous nous octroyons à chaque relais une précieuse gorgée de thé, mais quelle difficulté imprévue que cette température de fournaise à 3.800 mètres d'altitude et face aux escarpements neigeux du Mont Blanc italien. Pourtant nous approchons du but et à la sortie d'un toit nous voyons la paroi s'infléchir, se coucher presque sous les surplombs terminaux : pure illusion d'optique cependant car tout au long de cette dalle monolithique il nous faudra encore gigoter dans les étriers puis jouer les danseurs de corde sur de minuscules écailles de roc. Enfin nous débouchons sous l'édifice sommital qui, en prodigieux porte-à-faux de sept mètres, figure le capuchon de notre Capucin. La face est vaincue car un couloir enneigé nous permettra de la prendre à revers.

L'histoire se serait terminée au sommet sans une erreur qui faillit nous valoir un second bivouac. Nous y étions restés des heures à savourer la victoire convaincus que la neige du glacier gênerait pendant la soirée et nous porterait en une heure au refuge du Requin. A 19 h, la descente était terminée et à la consternation générale nous enfoncions jusqu'aux genoux. A cette allure nous n'allions pas tarder à être surpris par la nuit et à nous perdre dans la zone extrêmement crevasse des séracs du Géant. Huit heures d'une marche nocturne entrecoupée de volte-faces, véritable cauchemar où malgré notre épuisement nous retrouvions toujours des forces neuves comme des mécaniques remontées pour l'éternité. Alors que nous n'y croyions plus nous atteignons le refuge à 3 h 30 du matin, soit 50 heures après le début de notre équipée.

CAPUCIN

der. Redescendu sous le toit je gagne le renfoncement intenable où accroché, les jambes en écart, à deux clous qui piquent du nez je suis censé faire mon relais. Avec des tremblements dans la voix je vante le confort de ma « niche » afin que Bernard se dépêche de m'y remplacer ; puis par une fissure à coins de bois que j'agrément de grandes cornières, je rejoins le 1^{er} bivouac Bonatti. Perchée comme une aire d'aigle dans un endroit invraisemblable — à l'intersection des grands toits — cette confortable plate-forme va nous accueillir tous les quatre blottis pour une longue halte. Le réchaud est mis en batterie et Claude Jaccoux tout ragaillard par une boisson chaude est prêt à prendre la direction de sa cordée.

Je démarre en verrouillant un bras dans une fissure surplombante et réussis après une lutte corps à corps à m'échapper en traversée sur grattons jusqu'aux raides cannelures, seul point vulnérable de la grande barrière. La paroi se cambre au-dessus dans un porte-à-faux hallucinant ; au-dessous les dalles sans défauts fuient jusqu'au glacier. Crispé sur les prises, les épaules sciées par les courroies du sac, je suis envoûté par l'extraordinaire ambiance de cette lutte acharnée où chaque mètre gagné représente une victoire. Il me faut maintenant accrocher les étriers et m'infiltrer entre deux encochements où la pesanteur me décolle de la paroi. 25 m plus haut la banquette que je convoitais n'est qu'une dalle à 60 degrés et c'est encore sur étriers que je dois attendre mon compagnon.

Cependant les heures ont fui. Il faut encore ruser, contourner un surplomb, traverser à flanc de paroi le long d'une mince fissure pitonnée comme un porte-manteaux, et prendre pied sur un large feuillet détaché.

Sous le capuchon.



*Photos de
Guy RICHARD.*

ROBERT GUILLAUME est un des fidèles et sympathiques jeunes de notre Section.

Au moment où se créait notre activité Jeunesse, il partait à l'armée et comme beaucoup d'autres, se trouvait en Algérie éloigné de ses amis et de ses montagnes.

A Pâques 1957, de passage à Chamonix, je le rencontrai chez notre ami Lionel Terray. Quoiqu'un peu amaigri par la fatigue, il conservait sa bonne humeur coutumière.

Il me raconta son aventure : « 4 jours de permission » et pour « se mettre en jambe » il fait le tour du mont Blanc, à pied, en 42 heures, tout seul, pour « retrouver » la montagne.

Je lui demandais aussitôt un « papier » sur son exploit.

Quelques jours plus tard, je le recevais et je pense que tous nos amis se réjouiront à la lecture de ce récit.

J. P. G.

ÉPREUVE DE RÉSISTANCE

CHAMONIX, 31 mai, 5 heures du matin. Les nuages bouchent la vallée, mais, en avant ! Aujourd'hui, ce n'est pas la haute montagne qui m'attire. J'ai tout simplement envie de boucler le Tour du Mont Blanc par les sentiers de Grande Randonnée dans le temps le plus court pour étudier mes réactions aux efforts physiques intenses et continus.

Sur le dos, le matériel de bivouac, du linge de rechange, un butane et quatre jours de vivres... Dans la poche, le Kodak et, à la main, le piolet; en tout 15 kilos de matériel. Volontairement, je n'emporte ni dopant ni stimulant d'aucune sorte.

Au Col de Voza, je fais connaissance avec la pluie qui ne me lâchera pas de la journée. Le Col du Bonhomme me réserve une grosse surprise, car, dès le lieudit « La Balme », il faut faire la trace dans une neige qui ne porte pas. Je pense rejoindre le Col des Fours par une traversée ascendante, mais après trois heures d'efforts, la fatigue, la neige, le vent, le brouillard m'obligent à renoncer et à redescendre sur le village des Chapieux.

Le Col de la Seigne est attaqué avec des forces neuves, mais le brouillard et la nuit me forcent à bivouaquer au milieu des neiges sur une petite plaque d'herbe. La déshydratation commence à se faire sentir et la semoule au gruyère a bien du mal à passer...

J'ouvre les yeux : il fait grand jour, il a neigé toute la nuit. Le sac est vite bouclé et la route continue. A 8 heures, je passe Entrèves. A 11 h. 1/2, le Col du Grand Ferret est franchi. Dans le Val Ferret suisse, au petit village de la Fouly, une voiture me prend et me dépose à Orsières. Les muscles se refroidissent vite en voiture. Ils me donnent bien du mal dans la montée au Lac Champex. Pour gagner du temps, je décide de manger en marchant, mais la gorge desséchée refuse obstinément toute nourriture solide. Je me contente d'un petit morceau de gruyère entre deux gorgées d'eau à chaque torrent.

Le chemin qui mène au Col de la Forclaz par les chalets Bovine se redresse et chaque pas est un effort violent. Au passage, les marmottes me sifflent comme un mauvais acteur. Elles ne savent certainement pas que j'en ai bien assez : fatigue, soif, sac et pluie continue... Une légère erreur d'itinéraire me fait perdre une demi-heure. Pourtant, j'arrive à la Forclaz une heure avant le coucher du soleil et suffisamment tôt pour constater que le Col de Balme trop enneigé ne pourra pas être passé de nuit.

Je prends donc la route pour finalement me faire ramasser par une voiture un peu avant Vallorcine.

A 10 heures, je suis à Chamonix. Le périple a duré 42 heures, sur lesquelles je compte 34 heures de marche effec-

tive ; ceci pour parcourir 120 Kms et 6.000 mètres de dénivellée, montées et descentes...

Après 12 heures de sommeil, je puis faire un rapide bilan.

La consommation de nourriture sèche fut très faible : 300 Grs de lait concentré sucré ; 150 grs. de gruyère avec un peu de semoule ; 50 grs de saucisson ; 350 grs d'abricots secs ; 100 grs de sucre, un peu de thé et de sel. Pour le combustible, 1 heure 1/2 de gaz butane. Par contre, pour pallier à la déshydratation et pour faciliter l'élimination des toxines, j'ai fait une énorme consommation de liquide : 5 litres de thé, et 10 à 15 litres d'eau de torrent.

Peut-être grâce à cette absorption de liquide, je n'ai pas souffert de fatigue générale. Seul, le manque de sommeil fut pénible à certains moments. Aujourd'hui, les mollets sont fortement douloureux et j'ai quelques ampoules aux pieds, mais ceci n'est pas bien méchant.

Pour ceux qui seraient tentés de reprendre cet itinéraire à pied, je conseillerais d'attendre des jours meilleurs afin que les cols soient débarrassés de neige et de boucler le total en 6 ou 8 jours, ce qui doit permettre sans fatigue de pouvoir jouir du magnifique paysage que je n'ai pas vu, faute de ciel bleu et faute de temps.

Robert GUILLAUME

ASSEMBLEE GENERALE MERCREDI 27 FEVRIER MAISON DE LA CHIMIE

Conformément aux statuts les membres désirant participer à la gestion de la Section sont priés de faire acte de candidature pour le renouvellement du Comité. Les demandes sont à adresser à M. le Président de la Section Paris-Chamonix avant le

31 DECEMBRE 1957

SOCIETE DES PEINTRES DE MONTAGNE

La deuxième exposition des œuvres offertes aux membres d'honneur de la Société se tiendra du

10 AU 24 JANVIER 1958

dans les Salons du C.A.F. Ces œuvres sont réparties chaque année par voie de tirage au sort.

La cotisation annuelle est de 1.000 francs minimum.

COTISATIONS

Réglez rapidement le montant de vos cotisations aux guichets de la Section.

Vous éviterez ainsi le travail supplémentaire occasionné au Secrétariat par le recouvrement des quittances par voie postale.

Pour le barème reportez-vous au bulletin précédent.

Mode Féminine

en Montagne

Le costume sera en drap fort et imperméable, de nuance claire, en tissu brut, genre cheviot, aussi épais qu'on pourra le supporter; il se composera d'une jupe, d'un pantalon et d'un veston.

La jupe devra avoir 2 m. 80 de tour au moins; elle s'arrêtera à 10 centimètres environ au-dessus de terre, cette longueur est à peu près nécessaire dans les villes; on devra pouvoir la relever à l'aide de boutons à deux hauteurs successives. Pendant l'escalade proprement dite, on la fixera à la ceinture, à la manière des pêcheuses, avec de fortes épingles de sûreté, car il est important qu'elle ne détache aucune pierre pouvant compromettre la sécurité de la caravane. Certaines personnes pensent qu'il est préférable d'adopter le costume masculin pour les ascensions: elles basent leur opinion sur la commodité et la sécurité, deux motifs parfaitement plausibles. D'autres trouvent extrêmement désagréable de ne pas être vêtues comme toutes les femmes et d'être le point de mire de curiosités plus ou moins malveillantes telle Miss Richardson qui a fait toutes ses grandes ascensions sans quitter sa jupe, mais il faut pour cela une réelle virtuosité.

En attendant que l'usage de la bicyclette ait complètement accoutumé les yeux au dualisme dans la silhouette féminine, on pourra prendre un moyen terme: quitter sa jupe pendant l'escalade seulement et la revêtir à nouveau en abordant la vallée.

Un pantalon doublé de flanelle, boutonné au-dessous du genou, renforcé au fond comme le pantalon d'équitation.

Le veston ou la blouse anglaise, également en même drap, doublé aussi de flanelle, devra être muni d'un col à la chevalière d'assez grande dimension pour qu'il couvre les oreilles lorsqu'il sera relevé; un bouton devra pouvoir le fixer sous le menton et un autre à la hauteur du nez quand besoin sera. Tous ces vêtements devront être munis de nombreuses poches intérieures, toutes à recouvrements boutonnés.

Une chemise de flanelle; dans les hautes régions, la toile devra être prohibée, on ne se vêtira que de laine.

Le corset: nous ne saurions trop recommander de se débarrasser de cet infernal étou; il s'agit en effet de laisser

aux poumons leur libre jeu et aux mouvements leur élasticité. En tout cas, si on a de l'embonpoint et que l'on croit utile de conserver le corset, il ne devra jamais être qu'un instrument de contention et non de constriction.

La cravate de chasse d'un usage si pratique.

De gros bas de laine sur lesquels on enfilera des chaussettes également en laine.

Des brodequins écossais, lacés, à œillets et sans crochets, carrés du bout, avec de très fortes semelles garnies au bord de clous dits: « ailes de mouches », et, dessous, de clous à facettes en quantité suffisante.

De gros et larges gants de daim, très longs au poignet.

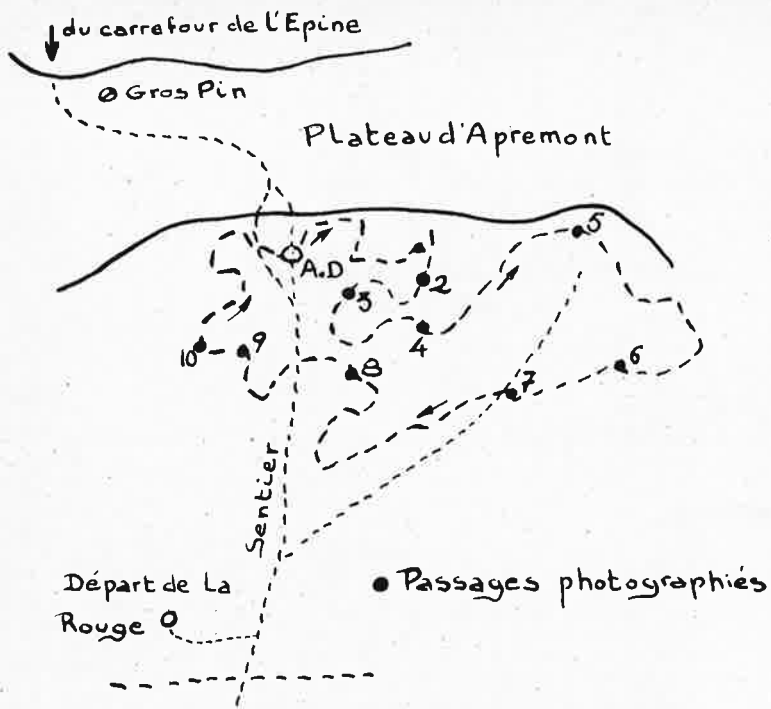
Un chapeau de feutre, clair pour combattre la chaleur, épais pour préserver de la pluie; quand le vent est fort, la meilleure manière d'assujettir le chapeau est encore de passer en travers une cravate de foulard nouée sous le menton.

Un manteau de préférence avec des manches, pas trop long et soigneusement imperméabilisé; jamais de caoutchouc à la montagne, il y est bientôt gelé.

Les nombreuses poches des vêtements contiendront les objets qu'il est nécessaire d'avoir facilement sous la main: un carnet pour les notes, avec plume ou crayon; une bourse légère et solide; une pochette de cuir pour boire; un couteau à tire-bouchon et ouvre-conserves; un petit baromètre anéroïde et un thermomètre; une petite boussole.

Des lunettes fumées pour le glacier. On fait un modèle spécial entouré de grillage et garni de velours; se fixant à la tête par un caoutchouc, qui nous paraît moins encombrant, moins fragile que les lunettes d'automobile, celles-ci sont cependant préférées par certaines personnes. Un masque en flanelle-mousseline faisant le tour de la tête pour protéger les oreilles et le cou, avec une coulisse dans le haut pour l'assujettir sous le chapeau. La flanelle-mousseline a l'avantage sur la toile batiste d'être plus résistante au brouillard glacé...

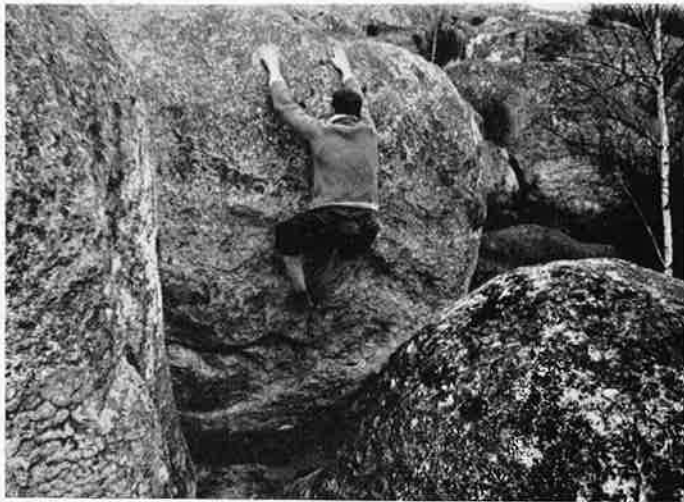




APREMONT

UN NOUVEAU CIRCUIT : LA FRAISE ÉCRASÉE

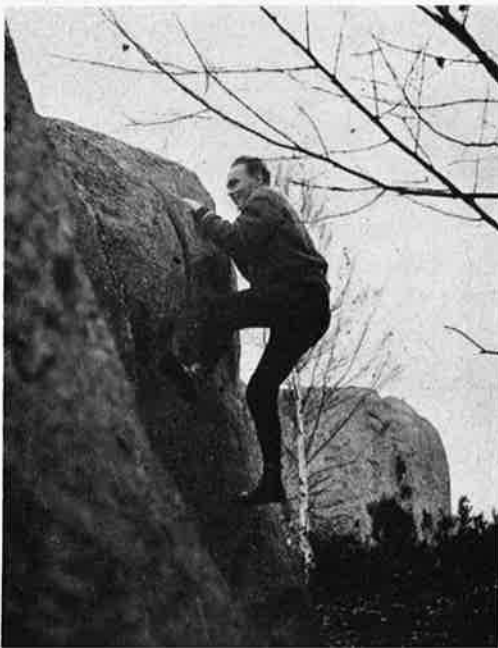
Un nouveau circuit complète la gamme déjà si intéressante des pistes du Cuvier et d'Apremont. TD soutenu, avec 4 passages de V et 2 de V sup., il est l'un des plus durs du monde. Peu exposé, il peut être parcouru en 1 heure. Nous sommes heureux de publier ici les excellentes photographies de Robert GOUIRAN, qui montrent les principaux passages de ce circuit dit de "La Fraise écrasée".



1. — Le premier des V.



2. — La traversée montante III.



3. — La traversée descendante IV sup.



4. — Le surplomb de l'anneau de corde V sup.



5. — *La traversée des lâches IV.*



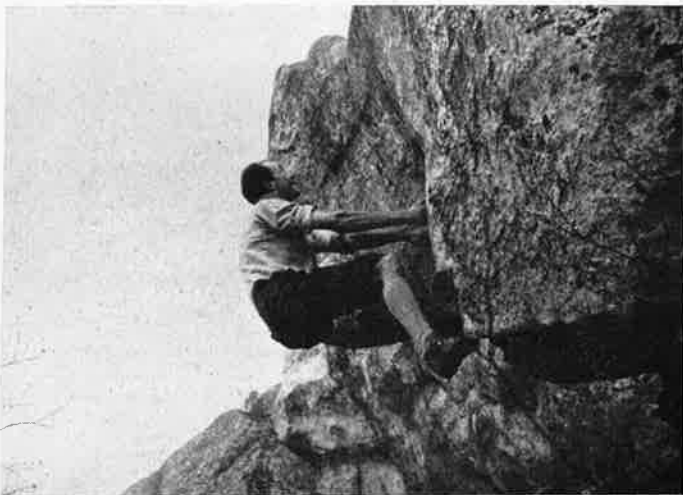
6. — *La diagonale IV inf.*



7. — *Le surplomb impossible IV sup.*



8. — *La dalle lisse et sans prise V.*



9. — *L'ante-ph... V.*



10. — *Le ph... V sup.*

L'AVENIR DU SKI DE PRINTEMPS

... un choix difficile

LA saison dernière, une grande station française de sports d'hiver a inauguré un véritable banc d'essai de l'hélicoptère au service du ski de printemps. Au cours de vols-tests effectués sur un Bell 47 G-2, quinze points d'atterrissage, situés entre 3.000 et 3.400 mètres d'altitude, ont été repérés près des cols ou sommets situés dans un rayon de 10 kms autour de la station. A raison de deux passagers avec skis par voyage, l'hélicoptère peut déposer en très peu de temps un groupe de skieurs, accompagné d'un moniteur, sur l'un quelconque de ces quinze sommets, éliminant ainsi toute marche d'approche.

Les statistiques prouvent que l'opération a été couronnée de succès : du 1^{er} au 15 mars 1957, 130 skieurs ont effectivement employé ce moyen peu commun de... remontée mécanique.

Evidemment, le prix demandé, oscillant entre 5.000 et 10.000 francs par passager, limitera pendant un certain temps encore le nombre des amateurs; mais il faut envisager dans l'avenir le développement probable de cette formule, et ceci appelle quelques réserves.

Certes, la municipalité de cette grande station doit se féliciter d'avoir su prendre une initiative aussi hardie. Pourtant, indépendamment des conséquences et responsabilités qui ont sans doute été examinées sous tous les angles, il est un problème fondamental qui, s'il a pu échapper aux promoteurs de cette idée, ne peut cependant rester dans l'ombre : c'est celui de la conception même du ski de printemps.

Cette expérience constitue une tentative de « débordement » du ski de piste vers un domaine qu'il n'avait jusqu'à présent qu'occasionnellement fréquenté.

Car il ne faut pas s'y tromper : il s'agit ici d'un essai de prolongement du ski de piste au delà de la saison qui constitue actuellement son cadre normal.

Et le point de départ de cet effort doit se rechercher dans l'avantage que peut retirer l'industrie hôtelière de l'étalement sur un ou deux mois supplémentaires de la période des sports d'hiver.

Prolongement du ski de piste : oui, car il s'agit d'attirer une masse « commerciale » en invoquant ce motif : beaucoup de skieurs

ont une technique assez élevée leur permettant d'évoluer facilement dans les étendues vierges des hauts massifs, mais à l'époque du ski de printemps, ils manquent généralement de l'entraînement indispensable à la montée en peaux de phoques.

C'est sur ce point essentiel qui constitue le cœur du problème, que le Club Alpin Français doit attirer l'attention des municipalités. En effet, il faut applaudir à toute initiative qui permettra d'attirer au ski de printemps un plus grand nombre de skieurs. Ce domaine, qui, jusqu'alors, n'a été que fort peu disputé, ne doit pas rester le fief du dernier carré des « solitaires », et conservé jalousement comme tel.

Il faut que tous y aient accès, mais dans le respect de la grande tradition montagnarde : ski de printemps, ski de montagne; la montagne et avant toute chose, l'esprit qui est la résultante d'un certain nombre de valeurs : effort, risque, persévérance... et surtout, joie de l'esprit alliée à la joie de l'effort physique.

Toutes ces valeurs peuvent s'épanouir librement en montagne. Elles sont propres à aider les jeunes à passer du stade de l'adolescence à l'âge adulte. Face aux premières difficultés de leur vie, ils opposeront la force de caractère capable de les surmonter.

La vulgarisation du ski de piste a attiré un nombre considérable de jeunes. Mais ce sport « paraalpin » leur a-t-il enseigné la montagne et les valeurs humaines qui s'y rattachent ?

Certes, il faut développer les stations d'hiver, et surtout décongestionner les gros centres en favorisant l'éclosion de petites stations aux prix accessibles à tous. Il faut également mettre en service des remontées mécaniques et des téléphériques en nombre suffisant.

Mais, il ne faut pas toucher au ski de printemps, et mettre en service des hélicoptères, véritables téléphériques sans fil. C'est encourager la tendance bien trop répandue parmi les jeunes, d'avoir recours à la facilité.

Une politique bien comprise du ski ne doit pas se limiter à suivre les penchants naturels des masses, mais au contraire doit amener ces masses à une conception plus complète du sport de montagne.

C'est à cette condition que sera conservé et développé cet esprit traditionnel qui fait la grandeur des montagnards, du simple berger au guide de haute montagne.

Combien il sera hautement réconfortant de voir dans l'avenir de nombreuses caravanes de skieurs conduites par des moniteurs, remonter pentes de neiges et glaciers vers quelque beau sommet.

Au lieu de cela, va-t-on voir une multitude d'hélicoptères déverser dans un bruit épouvantable des centaines de skieurs dont le seul souci sera d'avoir fait trois pointes de Méan-Martin et deux cols de Rhême-Colabre dans la journée ?

L'hélicoptère possède de grands avantages et les services qu'il a rendus sont impor-

(Suite page 9.)

Photo J. MEYNIER.



Ce skieur-randonneur restera-t-il encore longtemps solitaire ?...

Un grand sommet peu connu LE DOME DE LA SACHE A SKIS

(3.608 m.)

P ENTECOTE 1956, ma vingtième sortie du Ski Club Alpin Parisien.

Ce samedi 19 mai, nous arrivons assez tard dans la matinée au village de la Thuille, malgré les horaires « éclair » des chemins de fer. Nous sommes peu nombreux, cinq en tout, deux défailants ne s'étant pas présentés au départ à la Gare de Lyon.

Nous descendons dans le vallon et franchissons l'Isère sur un vieux pont qui semble dater de la Rome antique. Il s'agit maintenant de trouver l'amorce d'un bon sentier. Mais recherches vaines, il n'existe aucune trace de piste, et nous devons nous contenter du lit d'un ruisseau et d'un grand pierrier. Une vague trace nous conduit enfin au chalet abandonné du Pailleret. Légère pause; le temps n'est pas encourageant, une pluie fine commence à tomber. Il faut bifurquer et chercher ici un chemin qui doit traverser presque horizontalement tout le flanc d'une forêt suspendue. Après une laborieuse bataille entre nos skis et les branches d'arbres, la Providence met à notre disposition une piste à moitié perdue.

Tout ceci ne nous a pas beaucoup avancés et notre horaire va s'en ressentir. Il est déjà près de 14 heures, nous déjeunons près d'un torrent.

Le sentier devient meilleur grâce aux coupes de bois. Quand le hameau de la Gurra apparaît sous nos pieds, nous rejoignons le bon chemin qui doit nous amener aux chalets du Fenil et du Cousset. Le brouillard devient dense, il pleut.

Nous avons une grande tente pour cinq personnes, c'est un peu juste... Aussi, il serait préférable de pouvoir s'installer dans une quelconque cabane aux dimensions plus confortables.

Deux chalets complètement ruinés ne figurent pas sur la carte. Nous les prenons à tort pour ceux du Cousset. Pourtant, durant la montée, le dernier sentier paraissait bien entretenu. Il doit donc y avoir quelque chose de mieux. La chance nous sourit, car en montant légèrement à gauche, sur un petit replat magnifique, je découvre une bâtisse parfaite, ouverte, du bois, un vieux poêle en fonte, de la paille sèche dans les lits, et une source toute proche où coule une eau limpide. Deux nuits confortables en perspective. Dehors, il pleut à torrent. Petite pensée émue en jetant un coup d'œil sur notre tente pliée dans un coin...

Dimanche 5 heures, je me lève. Il neige. Le petit déjeuner sera absorbé tardivement, sans bousculade. Une neige mouillée continue de tomber jusqu'à 11 heures. L'inactivité nous pèse et c'est avec joie que nous démarrons pour aller faire une petite reconnaissance jusqu'à la langue du Glacier Nord de la Gurra.

Le début n'est guère engageant. La neige s'effondre et coule en toutes petites avalanches. Nous faisons une première pose sur un replat sec. Allons-nous redescendre? Un essai à gauche sur un couloir plus raide. Il faut déchausser, mais la neige porte bien... Nous pouvons atteindre à pied les grands replats situés au sud du point 2427. Les nuages se déchirent, et magnifiquement plâtrées de neige, la pointe des Aranda-

lières et l'Aiguille Rouge du Pourri apparaissent devant nous.

A skis, nous montons des pentes peu inclinées parmi d'énormes blocs. La neige est horriblement lourde, et celui qui fait la trace doit souvent dégager son ski en s'aidant de la main. Tout doucement, nous prenons de l'altitude jusqu'à une sorte d'épaule d'une arête Est du Mont de la Gurra. Brusquement, un magnifique paysage se découvre à nos yeux. La surprise est complète. Nous sommes loin des vues habituelles des glaciers qui entourent Val d'Isère. Ici, nous sommes vraiment en haute montagne. On dirait « un petit massif du Mont-Rose », comme le fait remarquer avec juste raison notre ami Nicolas.

De magnifiques glaciers s'étalent au pied de la longue arête Sud du Mont-Pourri, et coupés de séracs, se terminent en cascades glaciaires vers la profonde vallée. L'arête Sud est elle-même toute ourlée de magnifiques et respectables corniches.

La pente qui monte à la brèche Puisieux est bien trop raide pour être skiable, mais il semble qu'en empruntant celle qui aboutit directement sous le sommet du Dôme de la Sache, il y ait une possibilité d'itinéraire. Nous descendons au Chalet du Cousset en une demi-heure. La neige est mauvaise. Le couloir Nord est plus facile à descendre à skis que celui emprunté à l'aller. Thé, soupe, et bientôt nous tombons dans un profond sommeil réparateur; si seulement le temps avait été beau ce matin.

Lundi, trois heures, il faut se lever, mais la paille est trop douce; c'est seulement vers 4 heures que nous sommes tous debout. Le temps est enfin beau, des étoiles sont visibles. Un peu avant 5 heures, nous quittons la cabane, la neige est tout juste gelée sur quelques centimètres d'épaisseur; souvent la couche craque, et l'on se bat dans « la profonde » jusqu'aux genoux. En haut du couloir de gauche, nous faisons une petite pause pour nous regrouper. La suite est menée rapidement, et l'épaule est rapidement atteinte. Sans m'arrêter, je commence à faire la trace sur le glacier Nord de la Gurra. Un peu avant le point 2948, situé à la base de l'arête Est du Mont-Pourri, je monte un peu trop haut et suis forcé de descendre une cinquantaine de mètres. Nouveau regroupement : il s'agit de traverser une grande partie presque plate du Glacier de la Gurra. Quelques crevasses à contourner avec attention, une jolie barre de séracs à longer rapidement et nous atteignons bientôt de vastes névés, près du sommet. J'ai pris un peu d'avance sur mes camarades. J'essaie de forcer la rimaye défendant la cime, elle est peu commode. Le piolet est à l'arrière dans un autre sac. Je n'arrive pas à surmonter le petit mur glacé qui borde l'arête de cette petite coupole. Un autre essai à skis sur la face Est n'a pas plus de chance. Une petite p'aque de neige craque et je glisse désagréablement pendant quelques mètres. Attendons le piolet. Nous nous encordons avec Jean-François. Une douzaine de marches à tailler et nous débouchons bientôt sur la magnifique arête neigeuse qui constitue le sommet du Dôme de la Sache. Un vent froid souffle en tempête. La Grande Casse et

le Mont-Blanc sont couverts. Le ciel devient gris. Quelques photos sont prises et nous retournons vite au dépôt des skis. La descente commence. La neige est assez bonne et nous louvoyons prudemment entre les crevasses. Tout le monde prend la même trace; Nicolas est malade. Contrairement à son habitude, il traîne. Nous l'attendons pour lui donner un peu de moral. Le soleil disparaît mais les nuages resteront stables. A l'épaule, nous faisons une longue pause pour attendre notre ami. La course est acquise.

Nous descendons plus doucement, car la neige est plus mauvaise. Nous prenons le couloir Nord et nous sommes bientôt tous réunis à la cabane.

Vite, il faut faire les sacs, vite il faut descendre dans la vallée pour prendre le car et attraper le train à Bourg. Cela gâche un peu la course. On aimerait flâner longtemps ici dans ce havre de paix.

Skis sur le sac, et en « petites foulées », nous descendons rapidement vers le hameau de la Gurra. Un sentier qui traverse une magnifique forêt de sapins nous conduit aux chalets de Chasal d'où une route empierrée franchit l'Isère au Pont de la Gratte. Une petite remontée, la route nationale jusqu'à la Thuille et nous nous affalons sur un banc pour tirer la dernière photo familiale de cette magnifique petite aventure.

(Suite de la page 8.)

tants : sauvetage, transport de matériaux à haute altitude. Ne doutons pas que dans l'avenir il en rendra de plus grands encore. Mais c'est dans le cadre d'activités d'intérêt général que son rôle doit s'inscrire et plus particulièrement en matière de Protection Civile.

Ainsi donc un choix difficile se présente aujourd'hui : au delà du pas dangereux que l'on tente de faire franchir au ski de printemps, c'est tout l'avenir de la montagne qui est en cause.

Ou bien, sous la pression plus ou moins grande d'intérêts privés, continuera-t-on à encourager des entreprises telles que celle de l'hélicoptère au service du ski de printemps (dernier-né de cerveaux imaginatifs, mais que sera demain?)

On bien allons de l'avant tout en conservant présent à l'esprit les valeurs traditionnelles qui ont fait de la montagne une école d'énergie, de courage, de victoire sur soi-même. Donnons aux jeunes le goût de l'effort et soyons persuadés que ce n'est pas là tâche impossible.

Le Club Alpin a choisi : il poursuit la réalisation de son vaste plan d'équipement en refuges des principaux massifs français.

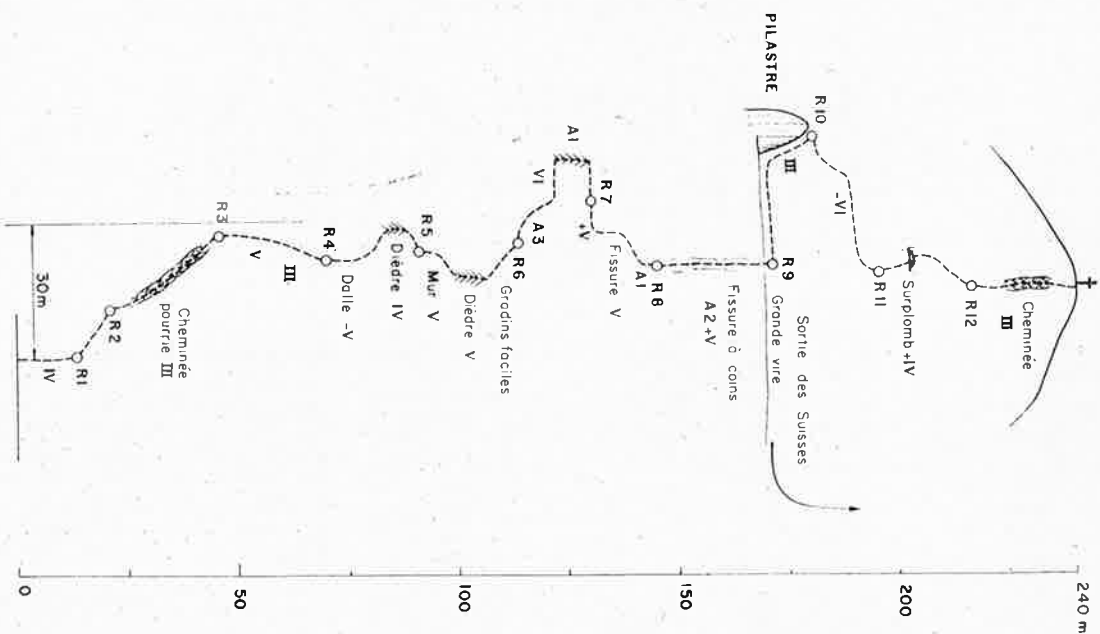
Les municipalités, gardiennes des traditions locales, prendront-elles conscience des limites dangereuses qu'elles risquent de franchir? Sauront-elles choisir?

J. M.



PILIER S.W. DE LA CROIX DE FER.

CROIX DE FER



Croquis de TEOLLE.

A votre prochain voyage à Chamoniix pensez à regarder les montagnes sur votre gauche entre Cluses et Sallanches, le coup d'œil en vaut la peine : la vue du Pilier de la Croix de Fer rivalise avec certains paysages dolomitiqes. Et c'est ainsi que séduits par ce spigolo de quelque 250 m., nous avons décidé d'aller le voir de plus près des que les conditions du Grand Massif seraient défavorables : cette occasion nous a été rapidement offerte cette année.

Quelques mots sur l'histoire : la première ascension du pilier revient à des Genevois conduits par Wolwaski qui, après un bivouac sur la vièr, sortirent à quelque 70 m. à droite du sommet. La cordée Vidal et sa suite réussirent cette année la 1^{re} ascension directe.

Matériel. 30 pitons dont plusieurs U et quelques pitons plats de 4 à 5 cm., 8 coins de bois de différents calibres, 2 étriers par personne.

Marche d'approche. De Saint-Martin-sur-Arve, près de Sallanches, gagner les chalets de Veran. 2 h. 30. Possibilité de monter en jeep, ou en voiture une bonne partie du trajet. Vous apercevez le pilier très caractéristique au nord. Des chalets, faire un détour vers l'ouest et à partir d'un chalet-bergerie monter au mieux tout droit par des pentes d'herbes très râides coupées de murs schisteux. Appuyer à droite et tomber sous le pilier pour attaquer 30 m. à droite sur le flanc sud. 1 h. des chalets.

Partie escalade. Difficulté de la voie VI inf.

Par des plaques 4^e traverser en oblique sur 30 m. à gauche pour atteindre la base d'une cheminée en rochers défilés, la remonter (3^e) jusqu'au fil du pilier R3.

Escalader sur le fil des cannelures 5^o pendant 10 m. puis des rochers faciles sur 20 m. R4.

Surmonter une dalle tout droit 5^o inf. puis un petit dièdre à gauche 4^o; on arrive à une petite vièr R5.

Gravir un petit mur délicat sur 3 m. (5^o) puis un dièdre légèrement à droite (5^o); on arrive à des gradins faciles au pied d'une très belle dalle monolithique R6.

Gravir cette dalle en oblique sur la gauche (A1) puis (A3) sur quelques mètres, traverser sur la gauche de 2 m. en libre 6^o inf. pour atteindre l'arête. L'arête se pitonne plus facilement A1, se rétablir sur une mauvaise vièr à droite R7. Traverser à droite, un pas de 5^o sup., pour remonter une fissure 5^o, un surplomb A1 et faire un mauvais relais R8 au pied d'un très belle fissure à coins de bois.

Gravir cette fissure en libre sur 3 m. (5^o) et planter le 1^o coin (5^o sup.), le reste en A2, puis en libre 4^o jusqu'à une très belle vièr où il est possible de bien bivouaquer (éventuellement bien entendu). R9.

Traverser 25 m à gauche et gravir un plastré sur 5 m tout pourri (3^o). R10. De là, escalader en oblique vers la droite sur 5 m.; des rochers très défilés 5^o sup. à 6^o inf. et une petite fissure genre râteau de chèvre. 6^o inf. sur 20 m. Se rétablir sur une plate-forme R11.

Gravir tout droit un surplomb 4^o sup., ensuite R12.

La dernière longueur emprunte une petite cheminée à moitié pourrie 3^o. On sort à quelques mètres de la Croix. Horaire : 8 à 10 h. 1/2.



CHARTREUSE

ITINÉRAIRES EN CHARTREUSE

Le massif de la Chartreuse se prête parfaitement — pour nous Parisiens — à une randonnée de trois jours : distance pas trop longue par la S.N.C.F. ; horaires commodes ; montagnes très faciles, très connues, pas tellement fréquentées.

De Grenoble les cars Trafford (Place Grenette) conduisent rapidement au Sappey, au Col de Porte ou à Saint-Pierre-de-Chartreuse.
Par ordre d'intérêt : Dent de Crolles — Chamechaude — Grand Som — Grandier — Grande Sure... — A conseiller surtout en saisons intermédiaires — Péntécôte ou Toussaint.

Le Syndicat d'Initiative de Grenoble édite et adresse sur demande (contre remboursement) des topos-guides extrêmement commodes pour chacun des sommets (pour la randonnée et non pas pour l'escalade pour laquelle il faut se reporter au livre de F. Germain).

Voici au hasard deux itinéraires de trois jours qui peuvent être effectués soit en camping soit en couchant à l'hôtel.

I : a) Grenoble, Le Sappey en car — Chamechaude, montée par la Grande Cheminée ; descente par le Sangle du Jardin — prairie de l'Emeilnra — Col des Ayes ou Saint-Pierre-de-Chartreuse.

b) Trou du Glas — Sangle du Pas de l'Ouille (Itinéraire A sur le Topo) — Dent de Crolles — Cheminée du Paradis — Col de Bellefond — Haberts de Marcieu — Inscription Romaine — Sangle et Cheminée de Fontanieu — Cirque de Sainte Mesme ou Saint-Pierre-d'Entremont.

c) Granier, montée par le tunnel de Balme Collon — Descente par le Pas de la Porte sur Chignin ou Chapareuilan. Train ou car pour Chambéry.

II : a) Comme précédemment.

b) Grand Som ; montée par La Suiffière — Descente sur le Couvent ; Camp ou hôtel à Saint-Pierre-de-Chartreuse

c) Grande Sure ; descente sur le Col de la Placette et Voiron ou Voreppe.



HTE TARENTAISE

LE DOME DE LA SACHE A SKIS (3.608 m.).

Du hameau de la Raie, suivre la route nationale vers Val d'Isère et prendre à droite un chemin empierré qui descend dans la vallée et franchit l'Isère au pont de la Grotte. Continuer par cette petite route jusqu'aux 3 chalets du Chasal. Prendre sur la droite (nord) un petit sentier qui s'enfonce dans la forêt de sapins. On débouche bientôt dans les prairies au nord du hameau de la Gurra. Un bon sentier en excellent état se dirige vers le Nord en montant légèrement. Le suivre jusqu'à une bifurcation près de la gorge du ruisseau du Cousset. Prendre la bonne piste qui monte le plus rapidement avec de longs lacets. On arrive aux chalets à moitié ruinés du Fénil, situés près d'un vaste replat vers 2.000 m. Le chalet du Cousset n'est pas encore visible, monter en se dirigeant légèrement à gauche, et l'on découvre bientôt sur un petit tertre un groupe de bâtisses dont une seule est habitable et formé un bon point de départ pour la course. On peut également monter directement de la Thuile par le chalet du Pailleret, mais les sentiers sont très mal tracés au début. Cet itinéraire est à déconseiller.

Du chalet du Cousset, on peut voir les deux gros cairns (juste derrière le chalet) situés dans la pente (ouest) vers 2.500 m. Prendre à la montée le couloir à gauche du cairn sud. On arrive bientôt à de grands replats au sud-est du point 2.427 m. Tourner à gauche (sud) et se diriger parmi de gros blocs erratiques vers la base d'une arête Est descendant du mont de la Gurra (3.094 m.) et formant une large épauule vers 2.700 m. Atteindre cette épauule d'où l'on découvre l'itinéraire jusqu'au sommet.

Remonter le glacier nord de la Gurra sans trop s'approcher des parois rocheuses (éventuelles chutes de pierres) et passer légèrement à l'est du point 2.948 m., situé au pied de l'arête N.-E. du Mont-Pourri. Traverser de vastes replats sur le glacier sud de la Gurra parmi quelques grosses crevasses. Contourner par la gauche (est) deux grosses barres de séracs. On longe ensuite une troisième petite chute de séracs, beaucoup moins importante, située près de l'arête rocheuse aboutissant au point coté 3.581 m. On arrive bientôt aux vastes névés, coupés de quelques crevasses près du sommet. Il faut laisser les skis à la rimaye et franchir celle-ci au nord du sommet (assez difficile) et, en trois longueurs de corde, atteindre ce dernier formé d'une courbe arête neigeuse très aiguë. Pour la descente, suivre exactement la même trace en se méfiant des crevasses.

Période la plus favorable : 15 avril - 15 juin.

Cartes utilisées : 1/20.000^e. Sainte-Foy Tarentaise n° 5.

Tignes n° 1.

Jacques ROULLARD.

LA

Où en sont
les
Groupes de Jeunes?

Il y a maintenant plus de 25 délégations Montagne dans le cadre de notre Groupe de jeunes. Dans un an, il devra y en avoir plus de 100, et plus encore.

Il faut faire connaître aux jeunes, épris de montagne, ce que le Club Alpin peut leur offrir, non seulement en facilités matérielles, mais en matière d'encadrement et surtout en amitié.

Réunions, conférences, sorties, camps de vacances, voyages, camps de ski de printemps, etc...

Toutes ces activités doivent être annoncées.

Le Bulletin n'y suffit pas, car il est parfois difficile de prévoir 4 mois à l'avance, le détail de l'organisation d'une sortie.

Les jeunes ne peuvent, d'autre part, se presser tous les jeudis au Club pour lire les dernières nouvelles; de quels locaux devrions-nous alors disposer! Envoyer à chacun une circulaire ruinerait rapidement les finances déjà très « étriquées » de notre Section.

La seule solution : décentraliser les informations, en portant à la connaissance de tous, les nouvelles des activités, grâce à un délégué responsable du Groupe Montagne, dans chaque établissement où il y a des jeunes s'intéressant à la montagne.

Nombreux ont déjà répondu à l'appel. D'autres viendront. Ceux qui lisent ces lignes et qui, n'ayant pas de délégué Montagne là où ils travaillent, et qui se sentent une vocation d'animateur, n'ont qu'à envoyer une lettre au Club Alpin Français, Groupe des Jeunes, en indiquant :

NOM, PRENOMS, AGE.
ADRESSE, N° DE TELEPHONE.
ETABLISSEMENT FRE-
QUENTE.

POSSIBILITE DE TEMPS LI-
BRE (PAS OBLIGATOIRE).

Ils rejoindront la phalange des

les délégués Jeunesse



a g e

pionniers du Groupe Jeunesse qui, avec enthousiasme, voit se préciser chaque jour ses activités.

Et puis... Ce n'est qu'un commencement...

On en reparlera plus tard...

J. P. G.

COLLEGE TECHNIQUE BOULLE

MELLET Bernard, 11, rue de la Présentation, Paris (11^e). OBE. 18-70.

ECOLE BREGUET

MARTIN Bruno, 26, rue Vineuse, Paris (16^e).

ECOLE CENTRALE

BRETON Gérard, Maison des Centraux, 4, rue Citeaux, Paris (12^e). DID. 33-81.

ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES

TROTIER Jacques, 13, rue Darcet, Paris (17^e). EUR. 78-84.

ECOLE D'INGENIEURS D'ELECTRICITE (Sudria)

BOURGUIN Jacques, 18, rue du Regard, Paris (6^e). BAB. 15-94.

ECOLE NATIONALE DE L'AVIATION CIVILE

ALVAREZ Dominique, 37, rue du Départ, Paris 14^e. DAN. 86-28.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE D'EDUCATION PHYSIQUE DE J. F.

GOUDE Jacqueline, E.N.S.E.P., 2 place Voltaire, Châtenay-Malabry (Seine).

ECOLE NORMALE SUPERIEURE DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

DESROCHES Alain, 59, avenue du Président-Wilson, Cachan (Seine).

ECOLE SPECIALE DE MECANIQUE ET D'ELECTRICITE (Ampère)

BOUDIER Michel, 15, avenue Eglé, Maisons-Laffitte (S.-et-O.). 06-73 à Maisons-Laffitte.

ECOLE SPECIALE DES TRAVAUX PUBLICS

SANTA-MARIA Guy, 124, rue Legendre, Paris (17^e). MAR. 18-45.

ECOLE SUPERIEURE DE COMMERCE

VAUNOIS Jean-Louis, 9, boulev. Bourdon, Paris (4^e). ARC. 46-21 (après-midi).

ECOLE TECHNIQUE SAINT-NICOLAS

RANDON Alain, 9, av. Mathurin-Moreau, Paris (19^e).

FACULTE DE MEDECINE (NOUVELLE)

LEBARD Jean-Pierre, 6, rue Félix-Huguenet, Paris (20^e).

FACULTE DE PHARMACIE

SAUCIER Jean-Marie, 24, avenue Noël, Saint-Maur (Seine).

FACULTE DES SCIENCES

LIABEUF Jean-Jacques, 29, r. du Faubourg-Saint-Denis, Paris (10^e).

FACULTE DES SCIENCES

(Annexe rue Cuvier)
DASSONVILLE Gilbert, 7, r. Bertheaux-Dumas, Neuilly-sur-Seine. MA110t 49-14.

Le car et le... temps

Il y a quelques mois, désirant aider au mieux les membres du Groupe « Jeunesse », nous avons envoyé à tous un questionnaire. Beaucoup d'entre vous l'ont rempli, et des réponses reçues, les besoins que vous ressentiez le plus étaient :

- l'encadrement;
- l'organisation des transports.

Actuellement, ces transports sont — enfin — au point. Les cars sont rapides et confortables, à prix très raisonnables. Les dates vous en sont communiquées longtemps à l'avance par le bulletin, les affiches, le bureau de renseignements du groupe Jeunesse. Dans chaque autocar, vous pouvez trouver des moniteurs compétents. Pourtant, ces nombreux avantages n'ont pas paru intéresser nombre d'entre vous. Nous en avons cherché les raisons :

Jeudi dernier, cherchant des candidats pour les Ardennes, j'étais dans les Salons du C.A.F. Ça donnait à peu près ceci :

- Tu viens aux Ardennes ?
- ... Heu... j'y pense pas.
- Pourquoi ?
- (géné) : il fait froid.
- (à un autre) : et toi ?
- ... heu... le temps...

Ainsi, vous, grimpeurs, montagnards, vous avez peur du froid ! d'un peu d'eau !

Non mais, sérieusement !

A la prochaine sortie, au printemps !

JEAN HELLE

P.S. — Ceci ne s'adresse pas au « petit » groupe de fidèles.

d e s

J e u n e s s

INSTITUT CATHOLIQUE

DUFLOS Jean, 120, Chaussée Jules-César,
Eaubonne (S.-et-O.).

INSTITUT NATIONAL AGRONOMIQUE

CHEVASSUS Antony, Fondation I.N.A.,
9, boulevard Jourdan, Paris (14^e).

INSTITUT SUPERIEUR D'ELECTRONIQUE

VINCHON Monique, Résidence Universitaire
d'Antony, Pavillon C.

LYCEE CHARLEMAGNE

MORICEAU Jacques, 17, rue République,
Saint-Mandé (Seine).

LYCEE LOUIS-LE-GRAND

MAGDELAIN Pierre, 5, rue Etienne-d'Orves,
Verrières-le-Buisson.

LYCEE MARCELIN-BERTHELOT

RHODES Alice, 6, avenue des Marronniers,
Fontenay-sous-Bois. TRE. 50-70.

SOCIETE GENERALE D'EQUIPEMENT

CRETE René, 79, rue Truffaut, Paris (17^e).

GRUPE JEUNESSE

LACROIX Nicole, 26, rue des Petits-Champs,
Paris.

SORTIES " JEUNESSE "

1^{er} JANVIER 1958

Ski de montagne à L'ALPE D'HUEZ (4 jours)

Départ : 28/29 décembre 1957

Retour : 1/2 janvier 1958

Réunion préparatoire le Jeudi 19 Décembre 1958, à 19 heures

WEEK-END

Plusieurs sorties de week-end sont prévues

Départ le vendredi soir

Retour le lundi matin

Consulter Jean TRICARD et Antony CHEVASSUS

PAQUES

Ski de Printemps à Argentièrre 10 jours au refuge

Inscriptions reçues au Groupe des Jeunes

SORTIES HEBDOMADAIRES

Pour les sorties du Groupe à Fontainebleau, Saussois, etc...
Se renseigner au local " Jeunesse "

Mes Soirées

Regards sur le début de saison

MERCREDI 27 novembre, les salons du Club avaient leur aspect habituel des avant-premières. Tout le Paris cafiste était là. Avec l'optimisme et la bonne humeur de rigueur en la circonstance. Dans les conversations, il n'était même plus question du mauvais temps, dont chacun fut plus ou moins gratifié cette année.

Dès la première partie l'ambiance était créée. Il est vrai que Roger BEAUMONT « ouvrait le feu » avec « AU PAYS DE RONSARD » et qu'il n'est nul besoin de faire l'éloge de notre ami qui ne rencontre que sympathie au sein du Club.

« Montagnes et Vallées du Pays d'Aoste » nous étaient présentées par Gilbert BLOCH et Simon PESKINE avec des kodachromes de Janine ULMO et Violette SIMON. De leur équipée, commentée avec beaucoup d'humour par Gilbert Bloch, nous retiendrons qu'il doit être bien agréable de randonner avec des jeunes filles qui savent avec beaucoup de tact dégager les garçons de tout souci matériel, de la nourriture à la photo comprise ! Avec quelques vues sur la Norvège Janine ULMO termina brillamment une soirée qui a plus que mérité son titre d' « Entre-Camarades ».

A présent jetons un coup d'œil sur ce début de saison 57/58 qui s'annonce prometteur; tant par la qualité des conférenciers que par la diversité de leur programme !

Histoire de se convaincre que le soleil existe toujours, nous irons en Corse avec Madame ÉCOLE le 18 dans les Salons du Club. Cultivant le goût des contrastes nous consulterons la petite aiguille de notre boussole et derrière Guy THOMAS nous parcourerons la Norvège du nord au sud ou dans l'autre sens...

Nous nous retrouverons au Club entre camarades le 8 janvier pour un voyage à ski à Montana et à Zermatt avec Yvonne LACROIX et ses amis.

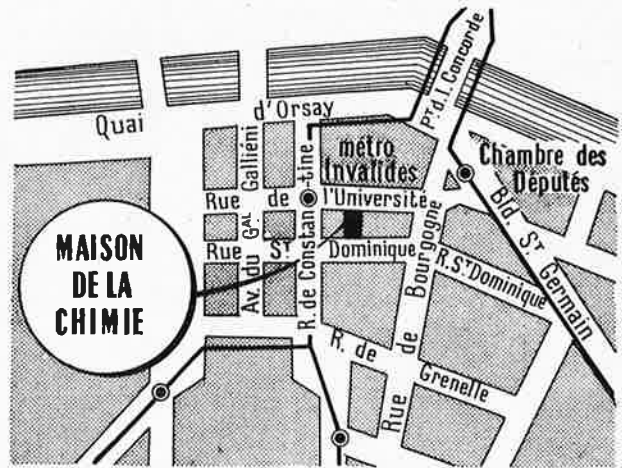
En seconde partie les quelque 150 participants des « COLLECTIVES ROUILLARD » viendront applaudir le « Maître » dans son numéro. Vous savez tous qu'il s'agira de ski-Camping. Précisons qu'il est inutile pour cette soirée d'apporter ses peluches, même des Trima !...

Enfin, la Maison de la Chimie accueillera son public désormais habituel le 22 janvier ou René VERNADET fera escale au Saussois avec son célèbre film.

En seconde partie, Guy POULET nous parlera de... La Haute Route Chamonix-Zermatt.

Nous parlera?... Si du moins il peut se faire entendre... car il y aura du rire !!

Précipitez-vous à partir du 9 janvier pour prendre vos billets au siège. Il n'y en aura pas pour tout le monde...



Plan d'accès à la Maison de la Chimie.

MERCREDI 18 DÉCEMBRE

SALLE LA BOËTIE

7, rue La Boétie

« Entre camarades », à 20 h. 45 précises,

Madame ÉCOLE nous conduira avec ses admirables photos en couleurs à travers cette " île oubliée "

LA CORSE

Cap ... au Nord, **Guy THOMAS**, avec son appareil photo et son talent, a parcouru

LA NORVÈGE du NORD au SUD

MERCREDI 8 JANVIER

SALLE LA BOËTIE

7, rue La Boétie

« Entre camarades », à 20 h. 45 précises, **on parlera SKI.**

Janine LACROIX et son groupe d'amis vous présenteront

VOYAGE A SKI A MONTANA ET ZERMATT

Jacques ROUILLARD vous convertira au

SKI - CAMPING EN MAURIENNE

MERCREDI 22 JANVIER

MAISON DE LA CHIMIE

28 bis, rue Saint-Dominique, Paris-VII^e,

à 20 h. 45 précises :

ESCALE AU SAUSSOIS

Le magnifique film de René VERNADET sur **l'École d'escalade n° 1** et **LA HAUTE-ROUTE CHAMONIX-ZERMATT.**

Un superbe film en couleurs, présenté et commenté par son réalisateur **Guy POULET.**

Participation aux frais, Membres du C A F : 80 frs. Non membres : 100 frs
Pour éviter l'attente aux guichets on pourra retirer les billets au siège de la Section, à partir du 9 Janvier.

MERCREDI 12 FÉVRIER

SALLE LA BOËTIE

Soirée « entre camarades », à 20 h. 45.

Le programme détaillé sera publié au prochain Bulletin.

La



IE DES

BRETAGNE

SIEGE SOCIAL : M. Perrier, 6, rue Edith-Cawell, Rennes.

SECRETARIAT : Mme Péguy, 27, rue de Fougères, Rennes. C.C.P. Rennes 26-674.

COTISATIONS : Elles devront être versées pour le 31 janvier au plus tard. Le barème a paru dans le dernier bulletin de la Section de Paris.

SKI : Une collective est organisée pour la dernière semaine de février à Villeneuve-la-Salle.

SORTIES : Le lieu de sortie est déterminé lors de la réunion du samedi midi chez Mme Péguy. Les camarades de l'extérieur sont invités à téléphoner, pour connaître le but de la sortie, le samedi midi, chez notre secrétaire au n° 67-70.

Suivant la tradition, les Rois seront tirés le 1^{er} dimanche de janvier.

LES 30/40

LES salons du CAF hébergent les 2^e et 4^e jeudis du mois, à partir de 20 h 30 « le Club Photographique de Paris, les 30 x 40 » que l'on peut considérer comme le seul groupe dynamique que l'art photographique français ait enfanté depuis la guerre. Et comme tel, tout ce que la jeune photographie compte de valable aime à se reconnaître en lui ou à venir s'y retremper dans une ambiance où l'émulation, les idées et une active sympathie façonnent une sorte d'« homo-fotographicus » idéal.

A quoi tient l'esprit de ce Club qui ne ressemble à aucun autre ? A un impondérable : la foi dans l'art photographique. Ses activités sont multiples. Des causeries d'ordre technique ou esthétique, par les plus grands photographes, la présentation au chevalet des photographies en Noir et Blanc, la projection sur écran des photographies en couleurs, les discussions passionnées autour de ces photos, l'accueil des plus grands artistes français et étrangers, des sorties en groupe, sans oublier les grands débats qui, chaque mois, mettent à jour les problèmes les plus urgents, les plus brûlants. L'Exposition est le clou de la saison. Cette année, c'est la Galerie Montaigne qui l'abritera. On peut la considérer comme l'étalon des manifestations de cet ordre. Les 30x40, qui perfectionnent chaque année leurs formules, ne sont jamais surpris de constater autour d'eux les imitations et les rajustements. Ce n'est pas à leur moindre succès : ne se sont-ils pas donné la mission d'être l'avant-garde de la Photographie, les bousculeurs des confort et des préjugés.

Le Club Photographique de Paris s'adresse d'abord à ceux qui portent en eux la jeunesse. La distinction amateur-professionnel n'existe pas. Il y a l'Art Photographique, il y a ceux qui y visent et les autres. Les amoureux de la Montagne qui aiment à la fixer sur leurs pellicules devraient, par curiosité, assister à l'une des réunions de ce club. Le Photographe de demain est à naître...

NORMANDIE

SIEGE SOCIAL : 44, rue Philibert-Caux, à Bihorel-lès-Rouen (Seine-Maritime).

TRESORIER : Mlle R. Barbier, 32, rue Stanislas-Girardin, à Rouen, ou Banque de France, Rouen.

PERMANENCE : les 2^e et 4^e jeudis du mois, à 20 h. 45, au Muséum d'Histoire Naturelle, rue Beauvoisine, 198, à Rouen.

BIBLIOTHEQUE : s'adresser à la permanence à M. Cl. Mainpiot.

COLLECTIVES REGIONALES : en principe, le dimanche qui suit chaque permanence où tous renseignements sont fournis à leur sujet, ou par poste (joindre à la demande une enveloppe timbrée). S'adresser, soit au siège, soit à M. J. Gambier, 29, rue du Terrain, à Rouen, en tenant compte du délai postal nécessaire.

DELEGUES : Au Havre : M. R. Grélaud, 148, rue du Maréchal-Joffre.

A Caen : M. A. Gosset, 1, rue de Maison-Neuve.

A Evreux : M. R. Paris, 62, avenue du Maréchal-Foch.

A Elbeuf : M. G. Prudon, 47, rue Jean-Jaurès.

SOUS-SECTION DU GROUPE NORMAND A CAEN : Un nouveau Bureau vient d'être formé, composé de :

Président : M. Claude Lemeilleur.
Vice-Présidents : MM. L'Abbé Houet et Gosset.

Secrétaire : M. Denizot.
Trésorière : Mlle Vidgrain.
Secrétaire adjointe : Mlle Fiquet.
Délégué : M. Gosset.

NOS COLLECTIVES

Sortie du 15 décembre 1957 : Vers Fontaine-sous-Préaux. Commissaire : M. Durand. Lieu de rassemblement : Darnétal, place de la Mairie. Heure : 13 h. 30. Moyens de transport : Voitures particulières et autobus.

Sortie du 12 janvier 1958 : Forêt de Roumare. Commissaire : Cl. Mainpiot. Lieu de rassemblement : Le chêne à Leu. Heure : 9 h. 30. Moyens de transport : Voitures particulières et C.N.A.

Sortie du 26 janvier : Amfreville la Mi-Voie, par les crêtes. Commissaire : M. Durand. Lieu de rassemblement : Rouen, parvis Saint-Paul. Heure : 13 h. 30. Moyens de transport : Voitures particulières et autobus.

Sortie du 16 février : Pont Saint-Pierre, Côte des Deux Amants. Commissaire : M. Prudon. Lieu de rassemblement : Rouen, place de l'Hôtel-de-Ville. Heure : 9 h. Moyens de transport : Voitures particulières.

Sortie du 2 mars : Forêt d'Earvy. Commissaire : M. Rocher. Lieu de rassemblement : Rouen, Hôtel de Ville. Heure : 8 h. 45. Moyens de transport : Voitures particulières.

Sortie du 16 mars : Forêt de la Londe. Commissaire : M. J. André. Lieu de rassemblement : Les Essarts. Heure : 9 h. Moyens de transport : Voitures particulières et C.N.A.

Sortie du 30 mars : Marche et escalade à La Fontaine. Commissaire : M. Gambier. Lieu de rassemblement : Le Chêne à Leu. Heure : 9 h. Moyens de transport : Voitures particulières et C.N.A.

Sortie de Pâques : Fontainebleau (3 jours).

Sortie de Pentecôte : Clécy (3 jours).

Pour ces deux sorties les inscriptions devront être données aux permanences du 13 mars et du 24 avril. Prix approximatif du transport : 2.000 fr.

GROUPE

SPELEO

Expédition 1957 dans le Massif des Bauges.

Cette expédition, organisée dans la 1^{re} quinzaine du mois d'août sur le plateau du Margeriaz avec la collaboration du Spéléo Club de Lutèce et de l'Association Spéléologique de Haute-Marne a poursuivi, malgré des conditions atmosphériques particulièrement défavorables, les recherches entreprises antérieurement par P. Chevalier, président du Spéléo-Club alpin de Lyon et son équipe, de 1938 à 1953.

Cette région est un lapiaz sillonné de fissures, de fentes et de gouffres. Plusieurs de ceux-ci ont déjà été reconnus, mais seule une topographie rigoureuse permettra d'en faire l'inventaire complet.

L'activité des équipes s'est portée sur 2 objectifs principaux : la « Tanne à Raffut » et la « Tanne aux Cochons », qui présentent de grandes difficultés (méandres étroits, boyaux pleins d'eau, ressauts arrosés, étroitures).

La Tanne à Raffut a été descendue jusqu'à —160 environ. Un puits de 10 mètres n'a pas pu être fait, par manque de matériel. La Tanne aux Cochons, topographiée intégralement jusqu'à —140, nous a opposé, elle aussi, un puits qui, pour les mêmes raisons, reste à faire.

De violents orages ont entravé la bonne marche des opérations.

Les résultats acquis étant des plus satisfaisants, une nouvelle expédition est prévue dans le même massif pour 1958.

Expédition 1957 dans le Dévoluy.

Un camp de formation et d'initiation à la spéléologie pour les jeunes s'est tenu la première quinzaine d'août dans le Dévoluy (Hautes-Alpes) sous l'égide du Spéléo-Club et des E.U.F.

Une vingtaine de participants ont exploré dix cavités, dont trois avec glacier souterrain.

La formation technique a porté, entre autres, sur la topographie, la géologie, la biologie, l'utilisation de la radio pendant la prospection et l'utilisation du téléphone en exploration.

Deux importantes cavités offrant des possibilités de prolongement ont été retenues pour la prochaine saison.

SCAP

Dès mi-octobre, les bureaux du SCAP ont été presque pris d'assaut par la foule sans cesse croissante des skieurs.

Les trois stages U.N.C.M. : Alpe de Venosc, Serre-Chevalier et St Sorlin d'Arves ont connu le même succès que les années passées. Nos autres collectives, nombreuses et variées, offrent un choix important de stations permettant de satisfaire aussi bien les débutants que les skieurs chevronnés.

EN FRANCE : Alpe de Venosc, Les Houches, le chalet-skieur du Club Alpin de La Clusaz, le chalet-skieur du Club Alpin du Mt d'Arbois, Meribel les Allues, La Flegère, La Toussuire, Villeneuve la Salle, et Valloire (pour les jeunes de 14 à 17 ans).

EN SUISSE : Klosters (Grisons), Leysin (Valais), Murren (Oberland Bernois).

EN AUTRICHE : St Christoph am Arlberg (au-dessus de St Anton) et Sölden (Tyrol). POUR LES JEUNES DE 8 A 16 ANS, un séjour à Davos du 21 décembre au 2 janvier est organisé comme tous les ans par Monsieur et Madame Gaugry.

UN AUTRE SEJOUR aura lieu du 1er janvier au 13 janvier à Davos également. Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser au S.C.A.P.

UNE SORTIE DE WEEK-END POUR SKIEURS ENTRAÎNÉS :

Raid à ski près de l'Alpe d'Huez du 28/29 décembre au 1/2 janvier. Coucher en refuge-Matériel de camping — Groupe emmené par Jacques Rouillard. Réunion préparatoire le jeudi 19 décembre à 19 h. au S.C.A.P.

Que ceux qui seraient encore intéressés par l'une de ces collectives viennent nous voir, il reste quelques places par ci par là et des désistements de dernière heure sont toujours possibles.

Rappelons que Jacques Rouillard a ouvert la saison en emmenant une collective de 11 personnes pour La Toussaint, partie le 31 octobre, revenue à Paris le 3 novembre. Ce groupe a accompli un beau raid à la Dent Parrachée (3.500 m) près de Modane.

PROGRAMME POUR 1958

Comme ces dernières années, nous aurons un départ tous les vendredis soirs dans des stations spécialement choisies pour leur enseignement et leur équipement sportif de tout premier ordre.

EN JANVIER : du 3/4 janvier au 12/13 : Villeneuve la Salle (près de Serre-Chevalier), du 10/11 janvier au 19/20 : Méribel les Allues, du 17/18 janvier au 26/27 : Alpe d'Huez. Du 24/25 janvier au 2/3 février ou au 7/8 février : Davos.

EN FEVRIER : du 31 janvier au 9/10 février Alpe de Venosc, du 7/8 février au 16/17 : St Christoph am Arlberg (si on veut rester 15 jours on peut précéder le groupe d'une semaine).

AU MARDI-GRAS : EN FRANCE : du 14/15 février au 23/24 février : Villeneuve la Salle, La Toussuire, Meribel les Allues, Alpe de Venosc, La Flegère et le Mt d'Arbois. EN SUISSE : DU 14/15 février au 23/24 février : Champéry et Zermatt.

EN MARS : du 28 février/1er mars au 10 mars : Montana. Du 7/8 mars au 16/17 mars : St Christoph am Arlberg. Du 14/15 mars au 23/24 mars : Méribel.

A PAQUES : Du 29/30 mars au 12/13 avril : St Christoph am Arlberg, (Autriche). Du 29/30 mars au 12/13 avril : Villeneuve, Méribel, et l'U.N.C.M. Du 29/30 mars au 12/13 avril : Zermatt (Suisse). Du 29/30 mars au 12/13 avril : Breuil-Cervinia (Italie).

Ski de raid et de haute-montagne. Commissaire : Jacques Rouillard. SKI DE MONTAGNE dans le Massif du Todi — 3 jours — (Important massif glaciaire en Suisse centrale au Sud de Linthal). **Départ** : le 4/5. 4.58. **Retour** le 7/8.4.58. Réunion préparatoire le Jeudi 27 mars 1958 à 19 h. **Pentecôte** : Val d'Isère — Zermatt, par le Grand Paradis — 8 jours. **Départ** le 23/24.5.58, **retour** le 1/2.6.58. Réunion préparatoire le vendredi 16 mai à 19 h. Le Commissaire est au S.C.A.P. tous les jeudis soirs.

N.B. Des Week-ends seront organisés tous les 15 jours. Principalement en car aux Rousses et aux Hôpitaux Neufs. Prix de revient très faible.

BUREAU DE TOURISME DE MADEMOISELLE TAUB

Par suite de l'extension des services du Club Alpin Français de la Section de Paris et de l'exiguïté des locaux, il n'a pas été possible, comme par le passé, de conserver pour Mademoiselle Taub un siège au Club Alpin Français pour ses activités de Tourisme.

Il est bien entendu néanmoins que Mademoiselle Taub reste à la disposition des membres du Ski Club Alpin Parisien et, d'une manière générale, des membres du Club Alpin Français, qui désirent, soit en hiver, soit en été, faire un voyage individuel ou en groupe.

S'adresser à son Agence de Voyage :

— 10, rue Royale, Paris (8^e). Tél. OPERA : 54-24.

RÉUNIONS D'ACCUEIL

L'intégration des nouveaux adhérents au sein des diverses activités de notre Section a toujours constitué un problème difficile à résoudre.

Un système vient d'être mis au point : dès son entrée, le nouvel ami reçoit, outre le bulletin en cours, la **BROCHURE D'ACCUEIL** dans laquelle sont consignés les principaux renseignements concernant la vie du Club.

En même temps il est invité à assister à une **REUNION D'ACCUEIL** qui a pour but un contact direct avec les responsables de la vie de la section. Il peut y poser des questions, reçoit toutes explications utiles, et les diverses activités du club lui sont présentées sous forme de projections commentées.

Il semble que le procédé soit efficace et le nouvel adhérent y acquiert le sentiment qu'il n'est plus un « inconnu dans la maison ».

Nous engageons vivement les intéressés à ne pas manquer la réunion à laquelle ils sont conviés.

Mais au fait... pourquoi les anciens n'y viendraient-ils pas?... Ils seront les bienvenus. Le caractère amical de cet accueil n'en sera que renforcé.

DIMANCHE 22 DECEMBRE :**Initiation à l'escalade aux Rochers de Saint-Germain.**

Départ 8 h. 32 pour Bois-le-Roi.

Ecole d'escalade à Franchard.

Départ 8 h. 32 pour Fontainebleau.

Forêt de Marly.

Dép. St-Lazare 8 h. 27, Versailles R. D. 8 h. 59. Château, Forêt de Marly, Maisons-Laffitte 18 h. 08, Paris 18 h. 33. Carte Forêt de Marly. 24 kms. Zone I.

René BARDEAU.

Jacques BIDAULT.

Jacques DEGOUÉY.
de Marly, Maisons-Laffitte 18 h. 08, Paris 18 h. 33. Carte Forêt de Marly. 24 kms. Zone I.**DIMANCHE 29 DECEMBRE :**

Pas de sortie officielle en escalade.

Vallée de l'Essonne.

Départ P.-L.-M. 8 h. 36, Boutigny 9 h. 44. Crêtes de la vallée de l'Essonne, Moulin de Roisneau, Malesherbes 17 h. 13, Paris 18 h. 54. 25 kms. Zone II + suppl. au retour.

Henri GODDE.

DIMANCHE 5 JANVIER :**Initiation à l'escalade au Rocher Canon.**

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Fontainebleau.

Ecole d'escalade à Apremont.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi.

Forêts d'Orry et de Chantilly.

Dép. Nord 8 h. 29, Seugy 9 h. 47. Hérivaux, Forêt d'Orry, Les Etangs, La Table, Chantilly 18 h. 08, Paris 18 h. 53. Carte E.-M. Beauvais S.-E. 26 kms. Zone I.

Bois de Meudon.

Dép. Métro Pont de Sèvres 9 h. Retour par Versailles vers 17 h. 26 kms. Allure soutenue.

Maurice PHARISIEN.

Tony VINCENT.

Pierre PETIT.

Simon PESKINE.

DIMANCHE 12 JANVIER :**Initiation à l'escalade à Chamarande.**

Dép. Aust. 8 h. 08, Lardy 8 h. 50.

Ecole d'escalade au Rempart.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi.

Lorrez-le-Bocage à Nemours.

R.-V. 7 h. Dép. P.-L.-M. 7 h. 15, Lorrez vers 9 h. Vallée du Lunain, Bois de Darvault, rochers et sablières, Nemours 18 h. 42, Paris 20 h. 17. 20 kms Zone 4.

Les Rois à Dammartin.

Dép. St-Lazare 8 h., Ezy-Anet 9 h. 21. Boncourt, Marchefroy, Tilly, Dammartin (suite au programme ci-dessous). 19 kms Zone 5.

Les Rois à Dammartin.

Dép. Mont. 9 h. 55, Tacoignères 11 h. 05. Prunay-le-Temple, Mulcent, Dammartin (déjeuner commandé, sauterie). En car à Mantes. Dép. Mantes 19 h. 12, Paris 19 h. 41. Cartes E.-M. Evreux S.-O. et S.-E. 12 kms. Zone 2.

Nota. — S'inscrire pour le déjeuner commandé le jeudi 9 janvier, avant 19 h. 30.

Paul BESSIÈRE.

Paul AUCHÈRE.

André DE GOUVENAIN.

Jacques POLLE-DEVIÈRES.

René SUTRA.

DIMANCHE 19 JANVIER :**Initiation à l'escalade à La Padole.**

Dép. Car Vert 8 h. pour le Saut du Postillon.

Ecole d'escalade à Franchard.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Fontainebleau.

Forêt de Pontarmé.Dép. Nord 8 h. 56, Chantilly 9 h. 32. Borest, Ermenonville, Othis, Dammartin 17 h. 52, Paris 18 h. 27. Carte 1/50.000^e Creil, Senlis, Dammartin. 28 kms. Zone I.**Un tour en Vexin.**

Dép. St-Lazare 8 h., Mantes-Gassicourt 8 h. 36. Limay, Guitrancourt, Bueil-en-Vexin, Frémenville, Rueil, Meulan-Hardricourt 17 h. 56, Paris 19 h. 01. Cartes E.-M. 47 N.-E. et S.-E. 25 kms. Zone 2.

De la Juine à l'Essonne.

Dép. Aust. 9 h. 22, Etchéry 10 h. 12. Boissy-le-Cutté, Bois de Misery, Vayres-sur-Essonne, Boutigny 17 h. 38, Paris P.-L.-M. 18 h. 54 I.G.N. Etampes. 20 kms. Zone 2.

Jacques ROUILLARD.

Gilbert BLOCH.

Pierre CLÉMENCET.

Gaston DEGOUÉY.

Maurice FRAGNY.

DIMANCHE 26 JANVIER :**Initiation à l'escalade au Cuvier (circuit rouge).**

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi.

Ecole d'escalade au Cuvier (circuit jaune).

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi.

Randonnée-Camping à travers la forêt.

Dép. P.-L.-M. sam. 25 à 16 h. 50, Nemours 18 h. 31. Camp au Puisselet, Larchant, La Dame Jeanne, Carrières de Bourron, Rectoses, Fontainebleau 18 h. 36, Paris 19 h. 28. 35 kms. Fin de sem. Zone 4.

De l'Orge à la Juine.

Dép. Orsay 8 h. 43, Dourdan 9 h. 53. La Bruyère, Sermaise, La Petite Beauce, St-Sulpice-de-Favières, Torfou, Chamarande 18 h. 40, Paris Orsay 19 h. 42. 30 kms. Zone 2.

En forêt de Fontainebleau.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Fontainebleau 9 h. 14. Rochers d'Avon, Boulogny, Demoiselles. Rectoses, Bourron 18 h. 50, Paris 20 h. 17. 25 kms. Zone 2 + suppl. au retour.

Jacques BIDAULT.

Christian BAERT.

Simon DEBOIS.

Edgard BOUILLON.

Henri GODDE.

Maurice ALLARD.

DIMANCHE 2 FEVRIER :**Initiation à l'escalade à la Dame Jeanne.**

Dép. Car Concorde 8 h. (s'inscrire le jeudi précédent).

Ecole d'escalade à l'Eléphant.

Dép. Car Concorde 8 h. (s'inscrire le jeudi précédent).

De Moret à Bourron et Fontainebleau.

Dép. P.-L.-M. 8 h. pour Moret 8 h. 48. La Vallée du Loing, la Vallée Jauberton et ses rochers, Fontainebleau 18 h. 34, Paris 19 h. 26. 20 kms. Zone 3.

Du ru Miribel à la Seine.

Dép. St-Lazare 8 h. 27, Chaville (R.D.) 8 h. 51 (le Commissaire sera à Chaville). Bois de Fausses-Reposes, Forêt de Marly, Vallée de la Seine, Villennes-sur-Seine 18 h. 22, Paris 19 h. 13. 35 kms.

André DE GOUVENAIN.

Simon PESKINE.

RENDEZ-VOUS

Horaire et détails sont affichés au Club le jeudi précédant la sortie. Inscription obligatoire pour les sorties en car le jeudi précédant la sortie.

ESCALADES**GARE DE LYON, CROISEMENT DES DEUX GALERIES.****SUR PLACE :****FRANCHARD :** Au pied de la Cuisinière.**BAS CUVIER :** Place du Cuvier.**REMPART :** Au pied du Rempart.**APREMENT :** départ du Circuit Rouge. Voir bulletin Section de Paris n° 27.**MALESHERBES :** Dalle du C.C.D.F.**DAME JEANNE :** devant chalet Jobert.**PUISELET :** Sommet du pignon Ouest. Se munir de chaussons d'escalade, petit tapis, résine pilée, corde.**RANDONNEES :****GARES :** R.-V. 20 min. avant départ du train.**EST :** Banlieue, hall guichets.**NORD, LYON :** Croisement des galeries.**MONT-PARNASSE :** 1^{er} étage, horloge, côté location.**AUSTERLITZ :** horloge intérieure.**ORSAY :** devant buffet.**INVALIDES :** guichets billets.**DENFERT-ROCHEREAU :** Guichet billets.**SAINT-LAZARE :** Horloge centrale, salle Pas-Perdus.**Billets du dimanche :** Zone I, 290 fr. ;

Zone II, 430 fr. ; Zone III, 500 fr. ;

Zone IV, 620 fr. ; Zone V, 730 fr.

PERMANENCE DU CUVIER**Outre les sorties d'escalade qui sont données tant dans cette page qu'à la Page des Jeunes****TOUS LES DIMANCHES**

Deux moniteurs, dont les noms vous seront communiqués le jeudi au siège, sont à votre disposition au Cuvier.

RENDEZ-VOUS 10 heures au CARREFOUR DE L'ÉPINE

CHANGEMENT D'ADRESSE

Les frais de changement d'adresse sont exigibles également pour la catégorie dite Femme de Membre, bien que cette catégorie ne reçoive pas la montagne. Les frais sont en effet destinés à couvrir les dépenses occasionnées par le tirage d'une nouvelle quittance.

STENO-DACTYLO

Le Club Alpin Français recherche une sténo-dactylo. Se présenter 7, rue la Boétie.



DIMANCHE 9 FEVRIER :

Initiation à l'escalade aux Rochers J.-A.-Martin.

Jean BROUST.

Ecole d'escalade aux rochers J.-A. Martin.

Dép. Car Concorde 8 h. (s'inscrire le jeudi précédent).

Forêt de Villers-Cotterets.

Edgard BOUILLON.

Dép. Nord 7 h. 28, Villers-Cotterets 9 h. 09. Dampleux, Corcy-Longpont, Montgobert, Puisieux, Héramont, Villers-Cotterets 19 h. 17. Paris 20 h. 21. 30 kms. Zone 4.

Bois de Milly.

Pierre DUPOUY.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 36, Maisse 9 h. 50. Butte de la Locante, Milly, Butte d'Oncy, Bois de la Garenne, Côte 125, Le Vaudoué, Boissy-aux-Cailles, Malesherbes 17 h. 13, Paris 18 h. 54. 25 kms. Zone 3 + suppl. au retour.

De Dourdan à Etampes.

Pierre PETIT.

Dép. Orsay 8 h. 43, Dourdan 9 h. 53. Forêt de l'Ouye, La Forêt-le-Roi, St-Hilaire, Etampes 18 h. 35, Paris Orsay 19 h. 42. Carte E.-E.M. Melun S.-O. 26 kms. Zone 2.

En Hurepoix.

René SUTRA.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 36. La Ferté-Allais 9 h. 38. Bois d'Ardenay, La Fosse Blanche, Lardy (déj. commandé), Le Lièvre d'Or, Chamarande 18 h. 45, Paris Aust. 19 h. 32. Carte Etampes. 24 kms. Zone 2.

Nota. — S'inscrire pour le déjeuner commandé le jeudi 6 février, avant 19 h. 30.

DIMANCHE 16 FEVRIER :

Initiation à l'escalade aux Rochers de Saint-Germain.

Gilbert BLOCH.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi.

Ecole d'escalade à Franchard.

Jacques GRANJEAN.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Fontainebleau.

De Nemours à Fontainebleau.

Pierre CLÉMENCET.

Dép. P.-L.-M. 8 h., Nemours 9 h. 07. Carrières du Puiset, Larchant, Villiers-sous-Grez, Rocher Fourceau, Fontainebleau 18 h. 30, Paris 19 h. 28. Carte E.-M. 1/50.000 Fontainebleau. 30 kms. Zone 4.

Forêt de Hez.

Maurice FRAGNY.

Dép. Nord 8 h. 56, Liancourt 9 h. 53. Cambronne-les-Clermont (église XII^e s.), Ru de Boiscourt, Ru de Moineau, Forêt de Hez, Clermont 17 h. 26, Paris 18 h. 12. I.G.N. Clermont. 20 kms. Zone 3.

Vallée de l'Orge.

Jacques POLLE-DEVIÈRES.

Dép. Aust. 8 h. 52, St-Chéron 9 h. 43. Les deux rives de l'Orge de St-Chéron à Dourdan, St-Chéron 17 h. 42, Paris Aust 18 h. 37. Carte E.-M. Melun S.-O. 24 kms. Zone 2.

DIMANCHE 23 FEVRIER :

Initiation à l'escalade à Malesherbes.

Pierre DURAND.

Ecole d'escalade à Malesherbes.

Dép. Car Concorde 8 h. (s'inscrire le jeudi précédent).

Traversée nord de la forêt de Fontainebleau.

Simon PESKINE.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Melun 8 h. 57. Retour par Ballancourt 17 h. 53, Paris 18 h. 54. 35 kms. Zone 1.

Aubette, Epte et Seine.

Gaston DEGOUÉY.

Dép. St-Lazare 7 h. 57, Magny 9 h. 35. Hodant, Bray et Lu, Mesnil-Milon, Chapelle-St-Ouen, Bois Jérôme, Vernon 18 h. 40, Paris 19 h. 51. Carte E.-M. 47 N.-E. 25 kms. Zone 3.

INFORMATIONS

SENTIERS DE GRANDE RANDONNÉE

LA Compagnie Nationale d'Aménagement de la Région du Bas-Rhône et du Languedoc vien d'éditer, à la demande du Comité des sentiers de Grande Randonnée, un dépliant retraçant les itinéraires du GR6 et du GR7.

Ces deux sentiers englobent tout le massif des Cévennes : le GR6 d'Anduze à Meyrueis et le GR7 de Barre des Cévennes au Cirque de Navacelles. Le tout constitue un superbe itinéraire de 8 jours dans un massif montagneux qui, s'il n'a pas l'ampleur des Alpes ou des Pyrénées, n'en constitue pas moins pour les cafistes amateurs de randonnées une magnifique sortie d'entraînement aux saisons où la « grande montagne » n'est pas praticable.

Il est à souhaiter que le beau geste effectué par la Compagnie Nationale d'Aménagement de la Région du Bas-Rhône et du Languedoc soit suivi par les organismes similaires des autres régions. Les sentiers de GR sont de plus en plus fréquentés et il devient nécessaire de mettre à la disposition des usagers une documentation des plus complète et précise.

HIMALAYA

MONTAGNES DE LA LUNE

JEUDI soir, les spectateurs de la Salle Pleyel parlaient, en compagnie de Bernard Pierre et Jean-Paul Gardinier, sur les traces de Pick et Stanley, à la recherche des sources du Nil, dans les légendaires Montagnes de la Lune.

La première partie de cette conférence nous faisait remonter le cours du Nil, ses lacs, ses rapides. Des montages heureux et astucieux nous ramenaient à l'époque des explorations héroïques.

La seconde partie nous montrait l'ascension proprement dite des Montagnes de la Lune défendues par la forêt vierge et surtout par un temps pire que celui des Alpes ces dernières années. Ce qui n'est pas peu dire. Les rumeurs — approbatives — qui venaient des endroits de la salle où étaient réunis de nombreux jeunes, montraient combien nous étions intéressés par le très beau film de ce beau voyage.

Nouvelles du Jannu (7710 m.)

JEUDI 7 novembre 1957, après un mois et demi d'absence, l'équipe de reconnaissance au Jannu, composée de Bouvier, Leroux et Magnone, revenait du Népal.

Depuis Darjeling, leur point de départ, ce fut une expédition éclair. Trois jours pour visiter le Yalung jusqu'au fond. Quatre jours, pour le Yamatori. Trois jours pour le Jannu. Entre chaque glacier, des marches importantes avec passages de cols à 4.600 m.

Le Jannu semble devoir se bien défendre. Tout le socle est extraordinairement vertical et les problèmes se posent dès l'attaque de la montagne où un seul point faible a été discerné, et encore est-il particulièrement dangereux.

Le Jannu reste dans la lignée de la Tour de Mustagh, un objectif alpin à l'altitude himalayenne. Il demandera un effort immense et d'un style très particulier.

Assurance M. N. S.

A partir du 1^{er} janvier 1958, les primes relatives à la catégorie ALPINISME ET SKI seront les suivantes :

Série A		Série B		Série C	
Ass. Soc.	Non Ass. Soc.	Ass. Soc.	Non Ass. Soc.	Ass. Soc.	Non Ass. Soc.
1.040 Frs	1.400 Frs	1.600 Frs	2.600 Frs	2.200 Frs	3.100 Frs

Les primes relatives à la catégorie SKI restent momentanément inchangées.

Pour rire un peu...

ECHOS DE L'ALPAGE. — Comme vous le verrez par cette authentique histoire, être vache implique des qualités. Il est rare en effet d'être méchant en étant vache, cependant il arrive parfois étant vache de devenir méchant, mais vache méchante et folle ne s'était jamais vue.

C'est cependant ce qui était arrivé, dans ce petit village, jusqu'ici si tranquille, à un de ces ruminants d'ordinaire si paisibles. D'abord cette vache sema la panique parmi ses pareilles, ne fit qu'une bouchée de la reine, puis, délaissant l'étable, parcourut le village, activant de ci-de là, à l'aide de ses arguments connus, les déplacements d'ordinaire assez lents des naturels; enfin elle prit le maquis.

On sonna le tocsin qui bientôt mit à ses trousses tous les hommes valides, mais la belle corrida qui s'ensuivit se termina par la défaite des toréros improvisés.

Depuis lors cette habituée de chlorophylle était maîtresse de ses actes, elle avait délaissé l'alpage de ses congénères et s'était retirée en montagne — à vache bien entendu — où cependant n'osaient se risquer les naturels du pays, objets préférés de ses cornes. De temps en temps cependant elle apparaissait au village chargeant indifféremment bêtes et gens, semant la terreur sur son passage.

Cette vie ne pouvait durer et un beau jour le village fit appel aux... à... enfin ce que nous appelons, nous, les représentants de l'ordre et l'un d'eux, nanti d'une carabine, fut envoyé pour régler la question.

Après une battue et une poursuite acharnée la coupable fut acculée dans une combe d'où elle ne pouvait s'échapper. Le justicier s'avança, mais fortement ému par ce « tête-à-tête » ce n'est qu'à la 5^e reprise qu'il réussit à l'abattre.

« FLUTE A L'OIGNON » ET C.A.F.

Comment cela avait-il commencé?...

C'était un de ces soirs de début de printemps où tout effort de volonté semble pénible, où, sans conviction, des mots s'échangeaient, en entraînant d'autres dans une demi-conscience, et presque sans liaison apparente.

Le fait cependant était là, quelqu'un « en » avait parlé et subitement cette soirée languissante s'était animée. L'historien s'était aussitôt lancé dans une explication circonstanciée qui promettait de durer quand, brusquement... il se tut. Puis, recouvrant la parole, en toute humilité il avoua ignorer l'origine de la « flûte-à-l'oignon ». On respira! Et bientôt! toute crainte écartée, on songea que le dictionnaire pouvait suppléer à cette lacune incroyable.

Le Quillet, saisi par des mains prestes, ne disait rien.

Le Littré, pas davantage.

Le Larousse, enfin spécifiait : « flûte à l'oignon » non plaisant du mirliton, dont les 2 extrémités, percées sur le côté, étaient couvertes d'une pelure d'oignon.

Et à mirliton : « origine douteuse ».

Origine douteuse!... Voilà qui ne cadrait pas avec le C.A.F. et moins encore avec ses membres présents du groupe scientifique. Le devoir de la section était de compléter la définition trop sommaire du dictionnaire par une étude approfondie; le folklore ne pouvant qu'y gagner.

Il fut immédiatement décidé, dans l'enthousiasme général, que par tous les moyens, des recherches seraient entreprises pour situer le lieu de naissance du mirliton.

A quels dangers, vénérable instrument, n'allais-tu pas exposer cette jeune section! Ils ne s'en doutaient guère les intéressés qui, quelques jours plus tard, après lecture d'ouvrages divers, apprirent que le cas scientifique-historique qui les passionnait avait déjà fait l'objet d'études sérieuses.

Allaient-ils être frustrés, à deux pas du succès, d'une révélation historique qu'ils considéraient déjà comme leur bien? Non; mais il fallait agir sans tarder.

« Emue par les récits des nombreux voyageurs qui l'avaient précédée dans cette voie, la section organisa une grande expédition scientifique et artistique à l'effet d'explorer la patrie du mirliton.

« Le corps expéditionnaire comptait 16 membres, tous marcheurs intrépides et déterminés à ne reculer devant aucun obstacle pour venir à bout de leur mission. Il comprenait : un photographe, un peintre, des savants distingués pour les observations minéralogiques, géologiques, météorologiques, des interprètes des langues provençales pour nouer des relations avec les indigènes. Instruments de précision et aussi vivres de réserve, rien ne manquait.

L'expédition était donc partie un dimanche matin l'esprit tendu vers sa mission.

« ... le temps était lourd, nous cheminions le plus souvent dans d'étroits chemins creux bordés d'églantiers et d'aubépines en fleurs, les esprits rêveurs s'imbibaient de poésie champêtre. A 10 h. notre avant-garde signale le village de X... où la délégation se préoccupe surtout d'étudier les nombreux apéritifs soumis à sa dégustation.

Puis la progression se poursuit, ranimée bientôt par la perspective d'un déjeuner qui, à défaut d'autres avantages, pouvait au moins alléger les sacs...

Passons sur l'entraîn avec lequel furent choqués les verres...

« Le signal du départ est donné à nouveau, notre troupe suit un moment la crête puis dévale rapidement la colline et s'enfonce dans les grands bois de pins. Un bruit confus sort des profondeurs de la forêt, ce bruit grandit, nous approchons, nous sommes au pays des mirlitons. Une rangée de boutiques étale à nos yeux des mirlitons de tous calibres, de tous les prix, de toutes les couleurs, petits, grands, gigantesques.

« La Commission scientifique déléguée pour étudier le pays de la mirlitonie ne pouvait rester indifférente devant cette manifestation du sentiment musical. Il fut décidé d'un commun accord qu'on achèterait des mirlitons.

Auparavant il fallait préparer convenablement les voix; mais restait-il encore des voix après les chemins creux, les contacts avec l'indigène et ce coquin de soleil? Le mirliton exigeait de la voix, or il n'y avait plus de voix, la délégation était au seuil de la déshydratation absolue. Il fallait agir au plus vite. Fort heureusement « l'outillage » de la région était parfaitement au point pour obvier à cet état, on y eut recours plus ou moins, plutôt plus que moins semble-t-il.

Il est peut-être exagéré de dire que le complément apporté au dictionnaire fut très constructif, mais, ce soir-là... bonne ville...

« tu vis un spectacle inouï : une troupe nombreuse d'alpinistes, en ordre serré, traversant tes rues et tes places en sonnant triomphalement sur de gigantesques et polychromes mirlitons la fanfare des trompettes d'Aida.

Escapade de jeunes direz-vous? Oh non! Il n'était pas question du Groupe des Jeunes à cette époque, fort heureusement, car la rentrée aurait été plus spectaculaire, mais certainement moins triomphale. Les participants étaient uniquement des messieurs sérieux ayant l'éclat et le prestige d'un certain âge, par conséquent entraînés à faire face à des situations où il fallait faire bonne contenance.

« tu vis même dans cette troupe un ancien magistrat dont la voix tonnante demandait autrefois la tête des coupables, gonfler ses joues et faire vibrer en cadence la double peau d'oignon.

mais il y a, de cela, quelques années!

UNTEL
du groupe des moins jeunes!

BIBLIOTHÈQUE

NOUVEAUTES.

* D. W. FRESHFIELD : *Le Alpi Italiene*, en italien.

* S. BESSONE : *Guida del Monviso 1957*, en italien.

* S. J. FELISART : *Guide « Cerdana »*, en espagnol.

* *Alpe, Neige, Roc N° 13.*

* REBUFFAT ET OLLIVE : « *Calanques* », édition 1957.

* STE METEOROLOGIQUE DE FRANCE : « *La Météorologie* ».

* GUIDES VALLOT : *Mt-Blanc/Trélatête*, édit. nouvelle.

* TOPO : *Saffres (Côte-d'Or)*, édition nouvelle.

M. Thaan est prié de se présenter à la bibliothèque dès que possible.

UN OUBLI REGRETTABLE...

C'est celui que nous avons commis en ne mentionnant, parmi les donateurs de notre FETE D'ETE, Monsieur J. O. SEYAH, le sympathique fabricant des pantalons J. O. S., ami fidèle du C. A. F., qui ne manque jamais une occasion de nous être agréable. Qu'il veuille bien nous en excuser.

PHOTOS DE MONTAGNE

Notre bon camarade Jean Feuillie, de qui vous appréciez dans chaque « Montagne » et dans votre bulletin les magnifiques photos, se tient à la disposition de nos collègues pour leur fournir les agrandissements qu'ils désireraient pour agrémenter leur intérieur.

Jean Feuillie se charge aussi de toutes photographies et reportages à domicile (ses photos d'enfants sont criantes de vérité), enfants, animaux, photos industrielles.

Se mettre en rapport directement avec :

Jean FEUILLIE,
6, rue Nobel,
Paris (18^e).
MON. 69-82.

ANNONCES

VEND PROJECTEUR CINE BELL-HOWELL 16 mm., parlant et muet. Tr. b. état. Tous access. 200.000 fr. — Téléph. BALTHAZAR, LEC. 42-61, ts les soirs, ou écrire : SIRE, 2, r. Mademoiselle, Paris-15^e.

VOYAGE AU PAIR EN POLOGNE (région WROCLAW-CARPATES). Mme STAN-KISIELINSKA, demeurant à Wroclaw 9 (ex-Breslau) Moniuski 39, Pologne, recherche famille française pouvant accueillir son fils (17 ans) durant un mois en juillet ou août 1958, et lui assurer, par l'intermédiaire du C. A. F., un stage de trois semaines dans un camp U.N.C.M. du Massif de Chamonix. En échange, elle accueillera un jeune Français et se mettra à sa disposition pour excursions dans la région et éventuellement alpinisme dans les Carpates (Massif des Tatra).

A VENDRE Chaussure ski, montagne, peinture 32, Vibram, excellent état. — Tél. SEG. 79-39.